

# Unité des Chrétiens

Les comités mixtes  
de dialogue théologique  
en France



## Unité des Chrétiens

N° 175 – Juillet 2014

### ADMINISTRATION

Revue trimestrielle éditée par  
l'association UADF  
58 avenue de Breteuil  
F-75007 Paris

Directeur de la publication :  
Franck LEMAÎTRE

Impression :  
[www.marnat.fr](http://www.marnat.fr)

CPPAP : 0914 G 82028  
ISSN : 1248 9646  
Dépôt légal à parution

### RÉDACTION

Directeur de la rédaction :  
Franck LEMAÎTRE

Directeur adjoint de la rédaction :  
Ivan KARAGEORGIEV

Comité interconfessionnel de rédaction :  
Matthew HARRISON (anglican), Ivan  
KARAGEORGIEV (orthodoxe), Franck LEMAÎTRE  
(catholique), Michel STAVROU (orthodoxe),  
Jane STRANZ (protestante), Philippe SUKIASYAN  
(arménien apostolique).

[redaction@revue-unitedeschretiens.fr](mailto:redaction@revue-unitedeschretiens.fr)

### ABONNEMENTS

- France et Union européenne : 28 €  
- Autres pays : 32 €

Envoyez vos coordonnées (prénom, nom,  
adresse, téléphone) sur papier libre et  
votre chèque à l'ordre de UADF-UDC à :  
Unité des Chrétiens  
58 avenue de Breteuil  
F-75007 Paris  
Tél : 01 44 39 48 48  
[gestion@revue-unitedeschretiens.fr](mailto:gestion@revue-unitedeschretiens.fr)

Virements :  
Domiciliation : CIC Paris Bac  
IBAN : FR763006 6100 4100 0105 6260 833  
BIC : CMCIFRPP  
Préciser : « frais partagés »

### VENTE PAR CORRESPONDANCE

Tous pays : 10 € le numéro  
(Frais d'expédition compris)

Titres et intertitres de la rédaction.

Photo couverture : [istockphoto.com](http://istockphoto.com)

### ÉDITORIAL

- 3 De Bethléem à Jérusalem  
Franck LEMAÎTRE

### ESSENTIEL

- 4 Le pape François et le patriarche Bartholomée à Jérusalem  
Serge SOLLOGOUB

### DOSSIER - Les comités mixtes de dialogue théologique en France

- 6 Les Conversations catholiques - évangéliques en France  
Anne-Marie PETITJEAN
- 9 Le Comité mixte baptiste - catholique en France  
Louis SCHWEITZER
- 13 Le Comité mixte catholique - orthodoxe en France  
Christos FILIOTIS
- 18 Le Comité mixte catholique/luthéro-réformé en France  
Jean-Marc VIOLLET

### RENDEZ-VOUS

- 22 Rendez-vous avec Joanne COYLE DAUPHIN

### JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

- 25 Février - mai 2014

### LECTURES

### AGENDA

## De Bethléem à Jérusalem

Lundi 6 janvier 1964 – début de matinée : pour démarrer la troisième journée de son pèlerinage en Terre sainte, Paul VI célèbre la messe à Bethléem en la fête de l'Épiphanie. Dans le discours qu'il prononce à l'issue de la célébration<sup>1</sup>, le pape souligne la nécessité de l'unité des chrétiens. Évoquant les fidèles non catholiques, il déclare : « La porte du bercail est ouverte. L'attente de tous est loyale et cordiale. Le désir est fort et patient. La place disponible est large et commode. Le pas à franchir est attendu avec toute Notre affection et peut être accompli avec honneur et dans la joie mutuelle ».

Lundi 6 janvier 1964 – fin de matinée : Paul VI est reçu à la résidence du patriarche grec orthodoxe de Jérusalem sur le Mont des Oliviers. Dans le discours qu'il prononce<sup>2</sup>, le pape souligne à nouveau la nécessité de l'unité des chrétiens. S'adressant au patriarche de Constantinople Athénagoras, il déclare : « Ce qui peut et doit progresser, dès maintenant, c'est cette charité fraternelle, ingénieuse à trouver de nouvelles manières de se manifester ; une charité qui, tirant les leçons du passé, soit prête à pardonner, encline à croire plus volontiers au bien qu'au mal, soucieuse avant tout de se conformer au divin Maître et de se laisser attirer et transformer par lui ».

La route entre Bethléem et Jérusalem n'est pas longue. Et pourtant tout a changé. À Bethléem, dans la ligne de l'encyclique *Mortalium animos* de Pie XI (1928), l'unité des chrétiens est encore présentée comme un retour des brebis égarées dans le bercail romain. À Jérusalem, elle est envisagée comme une réconciliation mutuelle, en réponse aux appels du Christ à l'unité « telle qu'Il la veut et par les moyens qu'Il voudra ». Avec la rencontre effective de l'évêque de Rome et de celui de Constantinople, cette matinée du 6 janvier 1964 marque donc un vrai tournant œcuménique, qu'enregistrera le décret *Unitatis redintegratio* du concile Vatican II quelques mois plus tard.

Ce passage « de Bethléem à Jérusalem », c'est symboliquement celui que font les experts nommés dans les comités bilatéraux de dialogue théologique. Chaque délégation a sa compréhension des problèmes doctrinaux qui séparent les deux familles ecclésiales et de la manière dont on pourrait les résoudre. Mais seule la rencontre

effective avec les théologiens de l'autre délégation permet de relire ensemble l'histoire des divisions en « tirant les leçons » de ce passé. Seul un climat de « charité fraternelle » permet de discerner de manière « ingénieuse » des voies possibles pour restaurer la pleine communion.

Aujourd'hui, entre les différentes confessions chrétiennes en France, cinq dialogues bilatéraux officiels sont en cours<sup>3</sup>. L'importance accordée au dialogue théologique de haut niveau marque beaucoup l'œcuménisme français, et l'on peut se réjouir de la fidélité des Églises à ces dialogues depuis plusieurs décennies<sup>4</sup>. Elles ont le souci de dégager le budget nécessaire à la tenue des réunions et de constituer des délégations solides, en sollicitant leurs meilleurs théologiens<sup>5</sup>.

On peut observer que le rôle des comités mixtes ne se limite pas aux recherches théologiques pointues qui y sont menées. Leurs documents font l'objet de conférences pour le grand public, de séances d'étude pour les groupes œcuméniques locaux ou encore de journées de formation permanente. Par ailleurs, sans qu'il soit possible de le mesurer, il est vraisemblable que cette recherche œcuménique marque l'enseignement des professeurs des facultés de théologie qui sont membres des comités.

Difficile donc d'imaginer ce que serait la vie œcuménique en France sans ces comités mixtes qui aident les chrétiens à faire, pour leur part, le passage « de Bethléem à Jérusalem ».

fr. Franck LEMAÎTRE

1 in *Documentation catholique*, 1964, col. 179.

2 in *Documentation catholique*, 1964, col. 190-191.

3 D'autres dialogues officiels ont eu lieu dans le passé, d'autres encore pourraient se mettre en place. S'il n'est pas question ici du Groupe des Dombes, c'est pour respecter son caractère original, avec la liberté que ce comité pionnier a gardée depuis 1937 de choisir ses thèmes de travail sans mandat des Églises et de désigner ses membres par cooptation.

4 En complément des dialogues théologiques menés au plan international, des comités nationaux existent dans plusieurs pays.

5 Actuellement on dénombre une cinquantaine de membres dans les comités mixtes en France. Pour ne prendre que l'exemple de l'Église catholique, on compte dans ces dialogues cinq évêques coprésidents, une vingtaine d'experts et un secrétaire.



## Le pape François et le patriarche Bartholomée à Jérusalem

Du 24 au 27 mai 2014, le pape François et le patriarche œcuménique Bartholomée ont l'un et l'autre effectué un pèlerinage en Terre Sainte. Le cœur de ces pèlerinages respectifs, comme ils l'avaient chacun annoncé avant de partir, a été leurs rencontres pour marquer le cinquantenaire de celle du pape Paul VI et du patriarche Athénagoras. Ils se sont retrouvés à trois reprises, en trois endroits différents. La première rencontre eut lieu le dimanche 25 mai dans l'après-midi, à la Délégation apostolique, pour signer une déclaration commune et pour un échange privé qui dura beaucoup plus longtemps que ce qui avait été prévu par le protocole. La deuxième eut lieu dans la soirée du dimanche, à l'église de l'Anastasis (ou Saint-Sépulcre) pour un temps de prière et de pèlerinage là où le Christ est mort et ressuscité pour l'humanité. Enfin, ils se retrouvèrent une troisième fois pour un échange de cadeaux, à la résidence d'été du patriarche de Jérusalem Théophile III, sur le Mont des Oliviers, d'où le Christ est monté au ciel et ce, à quelques jours de la fête de l'Ascension, célébrée cette année le même jour par tous les chrétiens.

Il y a cinquante ans, tout paraissait inhabituel : que le pape parte à l'étranger, que le pape et le patriarche se rencontrent, que des chrétiens de différentes confessions puissent être ensemble à Jérusalem. Aujourd'hui tout cela paraît normal.

La déclaration commune du pape et du patriarche est à mettre en lien avec les déclarations signées lors d'entrevues historiques, à l'occasion du séjour des papes à Constantinople : la première, à l'occasion de la visite du pape Jean-Paul II au patriarche Dimitrios, le 30 novembre 1979, a lancé les travaux de la commission mixte de dialogue théologique entre les deux Églises. La deuxième, lors de la rencontre entre Benoît XVI et le patriarche Bartholomée, au Phanar

de cette unité voulue par le Christ. Cet appel encourage à aller de l'avant et à ne pas en rester au témoignage commun – au service des plus pauvres ou pour la sauvegarde de la création – de deux Églises encore séparées, mais à accomplir le chemin jusqu'au bout.

Contrairement à ce qui s'était passé il y a cinquante ans, le pape et le patriarche ont pu faire ensemble le pèlerinage au tombeau du Christ, entourés par le patriarche grec orthodoxe de Jérusalem Théophile III, le patriarche arménien Nourhan Manoogian et le frère Pierbattista Pizzaballa, custode franciscain de Terre Sainte, alors qu'habituellement ces trois communautés prient séparément. Étaient également présents les responsables d'autres Églises (cop te, éthiopienne, syriaque, anglicane et luthérienne).

Cette démarche commune et humble de deux pèlerins qui se mettent à genoux pour prier longuement sur la pierre de l'onction, qui prient encore longuement et en silence à l'intérieur du Saint-Sépulcre, qui écoutent l'Évangile de la Résurrection en grec et en latin, montre les avancées qui se sont produites dans les dernières décennies. Mais c'est également un message pour l'avenir : les chrétiens doivent chercher l'unité en mettant leurs pas à la suite du Christ, en revenant à la source de leur foi qui est le Christ, mort et ressuscité,



© www.amen.gr

le 30 novembre 2006, a permis la reprise du travail de la commission mixte, après une longue interruption. Espérons que cette nouvelle déclaration permette de surmonter les difficultés que rencontre la commission dans son travail actuel, alors qu'elle traite d'un point crucial du débat théologique, l'articulation entre primauté et conciliarité. Mais le communiqué redit aussi, avec force, la volonté de parvenir à la pleine communion, comme but

ment sur la pierre de l'onction, qui prient encore longuement et en silence à l'intérieur du Saint-Sépulcre, qui écoutent l'Évangile de la Résurrection en grec et en latin, montre les avancées qui se sont produites dans les dernières décennies. Mais c'est également un message pour l'avenir : les chrétiens doivent chercher l'unité en mettant leurs pas à la suite du Christ, en revenant à la source de leur foi qui est le Christ, mort et ressuscité,



en avançant avec confiance, et non dans la crainte d'abandonner une once de vérité, car le Christ est lui-même, le Chemin, la Vérité et la Vie.

À Jérusalem, ces grands et intenses moments ont été accompagnés de petits gestes, non moins importants et tout aussi significatifs : c'est l'attention à l'égard du pape François du patriarche Bartholomée, qui ajuste la chaîne

de sa croix pectorale, qui remet en place le camail que le vent a déplacé, qui traduit en italien les indications données en grec par un membre de la confrérie du Saint-Sépulcre. Mais c'est aussi le geste non moins significatif du pape François qui veut embrasser la main du Patriarche après son allocution et qui se termine par une embrassade fraternelle. Cette fraternité est indispensable pour avancer en

frères, d'un même cœur, vers la maison du Seigneur.

P. Serge SOLLOGOUB  
Diocèse des Églises orthodoxes russes  
en Europe occidentale  
(Patriarcat de Constantinople)  
Membre du Comité mixte  
catholique-orthodoxe en France  
et délégué à l'œcuménisme  
pour l'Île-de-France

## « L'esprit de Jérusalem »

À l'occasion de la rencontre du pape François et du patriarche Bartholomée à Jérusalem, les éditions du Cerf publient un livre signé par le métropolite Emmanuel, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, et par le cardinal Kurt Koch, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. Vous pouvez lire ci-dessous deux extraits de *L'esprit de Jérusalem. L'orthodoxie et le catholicisme au XXI<sup>e</sup> siècle*.

Le dialogue œcuménique bilatéral entre les Églises orthodoxes et l'Église catholique n'a toutefois démarré officiellement qu'il y a cinquante ans, avec la rencontre historique entre le patriarche œcuménique Athénagoras de Constantinople et l'évêque de Rome et pape Paul VI, les 5 et 6 janvier 1964 à Jérusalem. La volonté réciproque ainsi proclamée de rétablir la Charité entre les deux Églises, qui fut scellée par le baiser fraternel, restera à nos yeux comme l'icône permanente du désir de se réconcilier et, puisque l'agape et le baiser fraternel représentent à proprement parler le terminus et le rite de l'unité eucharistique, du désir de se réunir dans la communion eucharistique qui doit être l'aboutissement de ce chemin. Car là où l'agape est perçue dans son sens véritable de réalité ecclésiale, elle doit, pour être crédible, devenir aussi agapè eucharistique. Cela correspond en tout cas à l'intention du patriarche Athénagoras et du pape Paul VI, qui perçurent les événements de Jérusalem comme l'aube d'un jour nouveau qui permettrait aux générations futures, par leur participation aux mêmes Corps et Sang du Christ, de louer ensemble l'unique Seigneur.

Cardinal Kurt KOCH



Le dialogue entre les Églises catholique et orthodoxe s'est constitué dans le creuset d'un pèlerinage. L'œcuménisme est donc un voyage ecclésial sur la terre sainte de l'unité. Paul VI et Athénagoras partent comme pèlerins, ils reviennent comme frères. Au IV<sup>e</sup> siècle, les pèlerinages manifestent la conversion de l'âme, la *metanoia*. On ne vient pas y chercher le seul souvenir d'une histoire, aussi sacrée soit-elle. Le pèlerin vient y faire une rencontre. Venir à la rencontre de Dieu, là où Dieu est venu à la rencontre de l'humanité, en se laissant livrer pour la vie du monde par un simple baiser. Le dialogue catholique-orthodoxe commence lui aussi par un baiser qui, dans les traditions liturgiques d'Orient et d'Occident, confesse que le « Christ est parmi nous ». Tel est et sera l'esprit de Jérusalem.

Métropolite Emmanuel de France

Source :  
*L'esprit de Jérusalem. L'orthodoxie et le catholicisme au XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Cerf, 2014, 110 p., 14 €,  
978-2-204-10236-9



# Les comités mixtes de dialogue théologique en France

## Les Conversations catholiques - évangéliques en France

Religieuse auxiliaire du sacerdoce, Anne-Marie Petitjean enseigne la théologie dogmatique au Centre Sèvres à Paris. Elle est membre du Groupe de Conversations catholiques-évangéliques en France dont elle présente les évolutions institutionnelles et les chantiers successifs.



### Un peu d'histoire.

Les *Conversations évangéliques - catholiques* sont nées d'une rencontre, celle de Mgr

Gérard Daucourt, alors président de la Commission épiscopale pour l'unité des chrétiens, et du pasteur strasbourgeois Daniel Rivaud, de la Fédération des Églises du Plein Évangile. C'était en 1996 à la faveur d'un rassemblement des communautés de l'Arche de Jean Vanier. Les échanges se poursuivirent et ces amis décidèrent de convier d'autres à leur conversation.

Il fut décidé d'inviter douze personnes, six catholiques, six évangéliques, qui se rencontreraient régulièrement. La Commission épiscopale pour l'unité des chrétiens donnerait son aval, les membres évangéliques y participeraient à titre personnel.

La première rencontre eut lieu le 16 juin 1998 au Mont Roland, près de Dôle et rassemblait cinq catholiques et cinq évangéliques. Ils y exprimèrent leur besoin de connais-

sance mutuelle et leur souhait d'aborder ensemble certaines questions éthiques (ce qui, par la suite, ne fut pas repris).

Pour converser, il faut comprendre le monde de l'autre et assumer une histoire d'ignorance ou de défiance. Si les évangéliques ont souffert et souffrent encore d'être considérés comme des sectes, les catholiques ont souvent été blessés par la fougue poussant les évangéliques à évangéliser des personnes que l'Église catholique considérait comme ses membres. De part et d'autre, on a pu aussi penser, ou on pense encore parfois, que l'autre n'est pas vraiment un chrétien. On pratique également de mauvais amalgames : j'ai vu un catholique qui..., donc tous les catholiques sont... ; j'ai vu un évangélique qui..., donc tous les évangéliques sont... ! Certaines émissions télévisées ont pu y contribuer.

Par ailleurs, comme c'est le cas en tout échange, on découvre progressivement que l'on peut employer les mêmes termes mais dire autre

chose que son partenaire, ou, au contraire, être attachés à des mots ou expressions différents, mais ayant, finalement, la même visée de sens. Converser permet d'entendre ce qui fut « mal-entendu », de reconnaître l'autre en son unicité, d'accueillir sa différence tout en découvrant des points communs et en repérant des divergences qui appellent à poursuivre le dialogue.

C'est pourquoi, de 2001 à 2006, le groupe travailla à l'élaboration d'un document destiné à présenter les évangéliques aux catholiques, ce qui contribua grandement à faire connaître son existence, à ouvrir l'esprit et le cœur de maints catholiques, et, probablement, aida certains d'entre eux à entrer à leur tour en conversation avec leurs voisins ou collègues évangéliques. Le choix du périodique *Documents Épiscopat*, comme support de publication, attira l'attention, donna à ce document large diffusion et assura une honorabilité certaine à ce travail et au monde évangélique.



C'est en 2006 qu'eurent lieu le premier remaniement du groupe et son changement de statut. D'une part, certains membres désiraient passer le relais ; d'autre part, l'Alliance évangélique de France (AÉF), devenant instance mandataire pour les membres évangéliques, y nommait trois membres sans pour autant évincer les participants entrés plus tôt dans le groupe. Par la suite, l'AÉF deviendra un des cinq pôles constitutifs du nouveau Conseil national des évangéliques (CNÉF), conseil dû à l'initiative conjointe de cette AÉF, de la Fédération évangélique de France (FÉF) et des Assemblées de Dieu (ADD). Le CNÉF ayant repris, en 2010, les engagements de l'AÉF, est désormais l'instance mandataire évangélique, chargée pour sa part de la constitution, du renouvellement du groupe et de la désignation de son coprésident évangélique<sup>1</sup>. La responsabilité catholique sur ces mêmes points est exercée au sein de la Conférence des évêques de France, et ce, dès l'origine, par le Conseil aujourd'hui nommé « pour l'unité des chrétiens et les relations avec le judaïsme », par le biais du Service national pour l'unité des chrétiens.

Mais revenons un peu en arrière. Le jeudi 25 septembre 2008, le groupe commémorait les dix ans de son existence. À cette occasion, une conférence-débat, largement ouverte et intitulée « Évangéliques et catholiques en France : conflit ou dialogue ? », eut lieu à Montreuil (Seine-Saint-Denis), entre Mgr Gérard Daucourt, alors évêque de Nanterre et membre du conseil pontifical pour la promotion de l'Unité des chrétiens, et le pasteur Henri Blocher, professeur émérite à la Faculté libre de théologie évangélique (Vaux-sur-Seine), qui avait participé au dialogue international entre l'Alliance évangélique mondiale et l'Église catholique et qui était expert au Comité

mixte baptiste - catholique en France. Cet événement eut un retentissement certain dans les médias.

Entre temps, le groupe – coprésidé par Mgr Philippe Guéneley, évêque de Langres, et par le pasteur Florian Rochat, puis par le pasteur Paul Sanders désigné par le CNÉF – s'était remis au travail. Ce travail, toujours en cours, est né des circonstances et d'un constat. D'un côté, la situation du christianisme dans notre société en appelle au dialogue : « il y a soixante ans – disait l'un des membres du groupe – pour qu'une Église évangélique croisse, il fallait convertir des catholiques ; aujourd'hui, nous sommes ensemble face à une population devenue païenne ». Par ailleurs, catholiques et évangéliques, notamment à la faveur de certains rassemblements, se trouvent parfois au coude à coude dans la louange, l'intercession et le désir de faire connaître le Christ. Une question ne pouvait alors que se poser : « peut-on évangéliser ensemble ? ».

C'est cette question dont le groupe s'est emparé. Pour ce faire, il a commencé par lister termes ou expressions s'y rapportant et sur lesquels il fallait s'expliquer, à commencer par le terme même d'évangélisation, sans oublier ceux de conversion, de salut, et tant d'autres. On imagina établir un glossaire, mais on passa rapidement d'une telle idée à celle d'écrire quelques fiches indépendantes mais complémentaires et permettant non seulement des clarifications, mais aussi la réflexion et le discernement.

À ce jour, certaines fiches sont prêtes, d'autres sont encore en travail.

### Manières de faire.

Lorsque le cahier des charges du dialogue est établi et soutenu par nos mandataires, les membres s'en répartissent les travaux d'approche. C'est ainsi que chacune des fiches prévues

est prise en charge par un tandem qui présente un projet, recueille les réactions et amendements du groupe avant de proposer une nouvelle mouture, et ainsi de suite jusqu'à l'approbation finale par tout le groupe.

Lorsque se posent des questions doctrinales, nous recourons aux textes faisant autorité pour chacune des parties. L'enseignement magistériel ne manque pas du côté catholique (mais encore faut-il en recenser les sources et peser leur niveau d'autorité !). C'est le Mouvement de Lausanne qui permet aux évangéliques de se situer à parité sur ce point en nous offrant des textes faisant autorité pour beaucoup d'entre eux : la Déclaration de Lausanne (1974), le Manifeste de Manille (1989) et l'Engagement du Cap (2010).

Le groupe se rassemble trois fois par an en alternant lieu évangélique, lieu catholique : deux fois dans l'espace d'une journée – aujourd'hui au siège du CNÉF ou à celui de la Conférence épiscopale –, et une troisième fois en province, permettant d'allonger le temps de travail tout en permettant des rencontres et la découverte de réalités locales en matière d'évangélisation (telle Église ou paroisse ; tel collectif). La prière est animée par les uns ou par les autres. Les évangéliques découvrent les Laudes et les catholiques le commentaire biblique ouvrant la méditation et l'expression libre de la prière que chacun fait sienne en la ponctuant de son « Amen ».

Chaque rencontre commence par la relecture du compte rendu de la précédente rencontre et son éventuel amendement. On ne saurait trop souligner l'importance de ces reprises de séance et donc du secrétariat assuré par le directeur du Service national pour l'unité des Chrétiens : ce sont de véritables repères permettant de relier entre elles des séances fortement espacées et d'assurer ainsi le suivi du projet.



### Fruits et acquis.

Le document « Regard sur le protestantisme évangélique en France », paru dans *Documents Épiscopat* (n° 8 de l'année 2006) fut et demeure jusqu'à ce jour le premier fruit visible de ces Conversations.

Il ne s'agit ni d'un texte d'accord, ni d'un rapport sur le contenu et le résultat des sujets débattus, mais d'une présentation des évangéliques pour les catholiques. Ce texte témoigne du désir d'aider les catholiques à apprécier davantage l'authenticité de la foi et de l'expérience spirituelle des évangéliques. Durant son élaboration, les membres catholiques ont seulement aidé les évangéliques à s'exprimer de manière à pouvoir être entendus et compris dans leur monde (cf. la Préface des co-présidents).

Avec ce cahier, les catholiques pouvaient et peuvent découvrir l'identité et les spécificités croyantes de celles et ceux qu'ils connaissaient et qu'ils connaissent encore si mal. La conclusion du document les invitait et les invite « à de nouvelles relations reposant sur des efforts de connaissance réciproque... et sur la reconnaissance, chez les uns et les autres, de la recherche d'une fidélité à Jésus Christ ». On ne saurait donc trop en recommander la lecture !

Le travail en cours, sous forme de fiches thématiques, a pour avantage de ne pas obliger à attendre que l'ensemble soit terminé pour en commencer la publication. Ce qui, maintenant, ne saurait tarder, et devrait permettre les discernements qui permettront en divers lieux de répondre à la question : « pouvons-nous évangéliser ensemble ? ».

### Difficultés et chance.

Certaines difficultés rencontrées par le groupe ressemblent à celles de tout dialogue. Il en est toutefois de

spécifiques, dues soit au type de documents envisagés, soit au type des partenaires engagés. Il y a, semble-t-il, une plus grande disparité d'opinion, parmi les responsables ou les membres de nos Églises respectives, quant au bien fondé d'un tel dialogue. D'ailleurs, si le groupe a cru pouvoir publier son « Regard sur le protestantisme évangélique », il n'est pas sûr de l'opportunité de publier dès aujourd'hui un « Regard sur le catholicisme ». Cette difficulté appelle à partager non seulement les dons de chacun mais à respecter des chemins différenciés.

L'autre difficulté réside dans le fait que nous avons choisi un abord pastoral plus que doctrinal, mais que la théologie n'en est pas moins sollicitée et en appelle régulièrement à des pauses explicatives plus longues que prévues ! Sans ces explications, la pédagogie voulue pour nos documents pourrait les faire soupçonner de relativisme doctrinal. Cependant la patience est parfois mise à l'épreuve et la reprise de questions que l'on croyait résolues n'est pas toujours évitée.

Il se trouve aussi que ces Conversations ne sont pas les premières. Il existe plusieurs dialogues internationaux et, localement, on peut citer, à titre d'exemple significatif, le collectif réunissant l'Entente des Églises évangéliques libres de la Communauté urbaine de Strasbourg et le service « Évolutions religieuses et nouvelles religiosités » du diocèse de Strasbourg ainsi que les notices qu'il a réalisées. Il faut donc éviter les doublets, même si on ne peut se dispenser de traverser à son propre compte les questions propres à tout dialogue entre catholiques et évangéliques. Il convient, de plus, que le groupe, désormais mandaté sur le plan national, engage sa responsabilité propre afin qu'un message qui ne serait pas en tout point nouveau soit toutefois promu de manière auto-

risée afin d'en permettre une réception à la fois plus large et plus ciblée.

Ajoutons une dernière difficulté. Si les évangéliques représentés par le CNÉF sont nombreux, ils ne représentent pas tous les évangéliques de France. En telle circonstance, en tel cas de figure, le dialogue a commencé ou peut commencer, mais, en d'autres cas, il ne peut pas encore commencer. Il faut espérer que les lecteurs de « Regard » puis des fiches à venir, ne vivent, de ce fait, des expériences malheureuses qui, par amalgame, stopperaient l'élan suscité par nos documents !

Comment finir sans souligner une chance fondamentale qui émeut beaucoup de celles et ceux dont l'élan n'est pas stoppé sur le chemin de la rencontre et de la conversation. Ce dialogue étant plus récent que les autres, il permet à qui s'y risque de revivre l'expérience étonnée des premiers acteurs du « mouvement œcuménique », de revivre l'étape où tombent bien des préjugés, l'étape où l'on devient capable d'entendre des airs appartenant à la musique de la foi dans une autre tonalité. Cette foi, ce visage du Christ ou cet impératif évangélique viennent réveiller, stimuler ou éclairer quelques points « aveugles » des élaborations doctrinales propres à chaque tradition. Ce type d'expérience peut aider, lorsque surgissent de grandes difficultés, à refuser l'amalgame, à choisir le discernement et à vivre une émulation spirituelle et apostolique plutôt qu'une concurrence dommageable pour l'Évangile lui-même.

Anne-Marie PETITJEAN

1 Voir la mention du groupe sur le site internet du CNÉF ([lecnef.org](http://lecnef.org)), à la rubrique consacrée aux commissions.



# Le Comité mixte baptiste - catholique en France

Professeur à la faculté de théologie de Vaux-sur-Seine, le pasteur Louis Schweitzer coprécide le comité mixte de dialogue entre baptistes et catholiques en France. Il en décrit les chantiers anciens et actuels en précisant dans quel esprit ce groupe travaille.

Le comité qui rassemble catholiques et baptistes français pour un dialogue théologique se réunit depuis plus de trente ans.

## Tout commence à Lourdes.

Tout a commencé en 1980, à l'assemblée plénière des évêques à Lourdes. Il se trouve que j'y avais été envoyé comme invité-observateur pour représenter la Fédération protestante de France, avec le pasteur Albert Nicolas alors chargé des relations œcuméniques. Pour le jeune pasteur d'une Église baptiste de Paris, participer à une semblable assemblée était une sorte de plongée dans un catholicisme inhabituel. En effet les bonnes relations avec les paroisses catholiques voisines ne préparent pas vraiment à une assemblée composée d'évêques et de responsables nationaux. Et lorsqu'on a 28 ans, on se sent très jeune dans un tel milieu. D'autre part, les évêques étaient habitués à des protestants luthériens ou réformés, mais ne connaissaient guère les baptistes. Leur accueil fut très chaleureux et ces quelques jours fructueux. L'abondance des huis-clos permit également de passionnants contacts avec le représentant orthodoxe, le père André Fyrrillas.

Le père René Girault était alors secrétaire de la commission pour l'unité des chrétiens et c'est bien sûr avec lui que les contacts furent les plus fréquents. Nous avons rapidement pris conscience que

des relations plus profondes entre catholiques et baptistes s'avéraient nécessaires. D'une part, les catholiques français ignoraient jusqu'à l'existence de baptistes dans notre pays, cette petite minorité au sein des Églises protestantes. Et il faut rappeler que les Églises évangéliques n'avaient pas encore l'importance qu'elles peuvent avoir aujourd'hui et surtout étaient encore très peu connues. De leur côté, les baptistes se faisaient souvent une idée assez caricaturale du catholicisme. Des échanges pouvaient donc s'avérer fructueux, ne serait-ce que pour dissiper les erreurs et clarifier la relation. Nous pensions, avec le père Girault, à un groupe discret et assez informel, au moins dans un premier temps. Nous nous sommes donc tournés vers nos « autorités », Monseigneur Armand Le Bourgeois qui était président de la commission épiscopale pour l'unité des chrétiens et le pasteur André Thobois qui était celui de la Fédération des Églises évangéliques baptistes de France. Tous deux non seulement approuvèrent le projet mais décidèrent d'y prendre part eux-mêmes. La première rencontre eut lieu le 11 juin 1981. Depuis cette date, les deux délégations se sont rencontrées régulièrement, généralement deux fois par an et le signataire de ces lignes est le seul à avoir été sans interruption membre de ce groupe, assez rapidement devenu un comité mixte.

## Les grandes périodes.

Le travail accompli peut se diviser en plusieurs grandes périodes qui ont, à partir de 1986 donné naissance à des textes.

**De 1981 à 1986**, les rencontres eurent avant tout pour but de se découvrir et, si l'on peut dire, de s'approprier. Les grandes questions furent toutes abordées, mais sans penser à une quelconque publication. L'essentiel fut certainement la qualité des relations qui dut beaucoup à l'extrême gentillesse et à la grande finesse de Monseigneur Le Bourgeois. Du côté baptiste, ces rencontres n'étaient encore connues que de quelques-uns et n'avaient aucun caractère officiel, malgré la présence du président de la Fédération et du pasteur Robert Somerville qui était alors le responsable de la formation et le directeur de l'École pastorale.

**De 1986 à 1991**, le travail devint plus rigoureux ; le groupe s'élargit un peu, chaque délégation passant de trois à quatre personnes et surtout il prit la forme plus officielle d'un « Comité mixte baptiste-catholique ». Le sujet des échanges se précisa. Nous voulions réagir à des documents internationaux déjà publiés. Nous avons ainsi étudié le document de Lima, *Baptême, eucharistie, ministère* (BEM), le dialogue évangélique/catholique romain sur la mission qui fut le premier grand



D. R.



texte de dialogue entre catholiques et évangéliques, et surtout le document *Rendre témoignage au Christ* qui était le résultat de quatre années de dialogue (1984-1988) entre l'Église catholique et l'Alliance baptiste mondiale. Le résultat de ces travaux fut la publication, aux éditions du Cerf, de la traduction de ce texte mondial, introduit et annoté par le comité français<sup>1</sup>. Il était suivi de deux présentations de la relation catholique-baptiste, l'une du père Thomas Stransky, alors recteur de l'Institut œcuménique de Tantur qui connaissait bien les baptistes pour avoir participé à des conversations avec les baptistes aux États-Unis, l'autre de Robert Somerville qui était alors devenu président de la Fédération baptiste. Du côté baptiste, le pasteur André Souchon s'était joint au groupe ; du côté catholique, la délégation était présidée par Monseigneur Georges Soubrier et était composée du père Jean Rogues, qui dirigeait l'ISÉO, du père Damien Sicard et du père Bernard Sesboué qui fut au fil des années un des piliers de ce comité.

**De 1992 à 1998**, les travaux portèrent sur le baptême. Le comité s'était un peu étoffé. Le pasteur Henri Frantz, président de la Fédération, présidait la délégation baptiste et le théologien Henri Blocher apportait sa compétence aux travaux. La délégation catholique était présidée par Monseigneur Claude Frikart, Guy Lourmande était le responsable des relations œcuméniques et le père Édouard Cothenet s'était joint aux travaux.

Une nouveauté est à signaler : la Fédération baptiste est membre de la Fédération protestante ; dans le souci de coordonner les différents dialogues engagés par ses membres, le responsable des relations œcu-

méniques de la FPF était invité permanent à ce comité mixte. Ce fut le cas du pasteur Jean Tartier à cette époque comme ce l'est encore aujourd'hui de ses différents successeurs qui sont ainsi des observateurs actifs de ces dialogues.

**De 1998 à 2001**, c'est autour de la cène-eucharistie que portèrent les réflexions du comité. Du côté baptiste le pasteur Alain Nisus s'était joint au comité, ainsi que le pasteur Étienne Lhermenault, alors secrétaire général de la Fédération baptiste. Le coprésident catholique était Monseigneur Raymond Bouchex ; les pères Claude Bressolette et Benoît de

Avec « Marie »,  
on abordait un  
sujet certaine-  
ment plus sen-  
sible encore  
que les autres.

Mascarel s'étaient joints au groupe, le chargé des relations œcuméniques était alors le père Christian Forster.

**De 2001 à 2006**, on aurait pu s'attendre à ce que le comité s'empare de la question des ministères en continuant de suivre les traces de son illustre prédécesseur, le BEM. Mais chaque dialogue a sa logique qui est liée aux accents principaux des théologies des deux interlocuteurs et c'est plus largement sur l'Église que portèrent les travaux. Cela donna un texte plus fourni et qui est sans doute essentiel pour comprendre ces dialogues, la spécificité des Églises baptistes, au

sein du protestantisme, étant principalement de l'ordre de l'ecclésiologie. La délégation baptiste était restée stable alors que les pères Laurent Villemin et Michel Mallèvre s'étaient joints à la délégation catholique présidée par Monseigneur Christian Kratz.

Le résultat de chacun de ces dialogues avait été publié dans les *Cahiers de l'École pastorale* du côté baptiste et dans les *Documents Épiscopaux* du côté catholique. Mais, à l'issue de cette période, l'ensemble des textes sur le baptême, la cène-eucharistie et l'Église furent publiés dans une édition commune sous le titre *Du baptême à l'Église. Accords et divergences actuels*<sup>2</sup>.

**De 2001 à 2009**, les travaux portèrent sur Marie. On abordait là un sujet plus vaste et certainement plus sensible encore que les autres. En effet cette question touche à la fois la question de l'autorité de la tradition, des dogmes, mais elle aborde également la spiritualité et quelque chose de très profond dans la sensibilité spirituelle aussi bien des catholiques, bien sûr, que des baptistes. C'est paradoxalement ce texte<sup>3</sup> qui a sans doute eu le plus de retentissement et qui a suscité (très modestement) quelques travaux entre catholiques et protestants, pas seulement baptistes.

**Depuis 2009**. Quelles questions pouvions-nous aborder ? Il nous semblait un peu que le plus dur était fait et que tout serait assez « simple » après avoir étudié les questions autour desquelles notre différence était la plus marquée. Il nous a semblé qu'il serait bon de travailler sur les questions éthiques et particulièrement celles qui concernaient l'éthique sociale. Nous savions que nous aurions parfois du mal à trouver de gros désac-



cords, les évangéliques (dont les baptistes) ayant souvent des positions assez proches de celles des catholiques. Mais il nous semble utile d'abord de vérifier si notre première impression est la bonne et ensuite d'examiner de plus près les chemins par lesquels nous passons pour élaborer des prises de position. C'est sur cette question que le comité est encore en train de travailler. Du côté baptiste Valérie Duval-Poujol s'est jointe au comité ainsi que Luc Olekhnovitch qui préside la commission d'éthique protestante évangélique. La sœur Geneviève Médevielle, éthicienne, a enrichi la délégation catholique maintenant présidée par Monseigneur Vincent Jordy.

### La relation entre les deux traditions.

Ce dialogue a, sans aucun doute, des particularités qui le différencient d'autres dialogues entre l'Église catholique et d'autres Églises protestantes. En effet, à bien des égards, catholiques et baptistes sont assez proches dans certains domaines et très éloignés dans d'autres. Quels sont les domaines qui rapprochent ces deux traditions ? Pour faire simple (et bien sûr un peu caricatural) on pourrait dire : les grands points de la foi, l'éthique et la spiritualité. Précisons ce point qui semblera surprenant à beaucoup. Les baptistes – peut-être faudrait-il le préciser – sont des protestants « orthodoxes », en France en tout cas : ils confessent ainsi les grands points de la foi chrétienne qui sont le tronc commun du christianisme historique, la Trinité, la divinité de Jésus, sa naissance miraculeuse, sa résurrection, etc. Beaucoup penseront que tout le monde confesse ces points. C'est vrai, en tout cas

## Les dialogues entre protestants en France

En 1987, lors de son assemblée générale de Strasbourg, la Fédération protestante de France a demandé que la question du baptême soit étudiée pour favoriser la communion entre les Églises membres. Un groupe de travail a été constitué, qui a rendu son rapport en 1990. En finale, on y formulait le souhait d'un dialogue fraternel sur cette question du baptême, au niveau local et/ou national « dans la clarté et le respect mutuel ».

Entre 2001 et 2007 a eu lieu un dialogue entre les quatre Églises luthériennes et réformées en France (Communion protestante luthéro-réformée) et la Fédération des Églises évangéliques baptistes, coprésidé par les pasteurs François Clavairoly et Étienne Lhermenault.

Il s'agissait pour le groupe de vérifier ensemble la possibilité d'un consensus relatif à la compréhension de l'interprétation de la Bible, de la conception de l'Église et de ses ministères, et d'aboutir enfin à la présentation de propositions sur la pratique du baptême. Dans le document final, cette question du baptême est considérée comme « la seule difficulté réelle sur le chemin d'une pleine communion ecclésiale ».

en partie. Mais le protestantisme a été très marqué par un courant libéral qui interprète ces grands points de la confession de foi de manière symbolique. Or ce libéralisme n'a que très peu touché les baptistes français qui appartiennent globalement à la mouvance « évangélique » du protestantisme. De même, sur les grandes questions éthiques qui sont en débat dans la société – et contrairement à d'autres protestants – les baptistes, comme l'ensemble des évangéliques, ont des positions assez proches de celles de l'Église catholique. Enfin, le souci de la spiritualité, de la relation personnelle du chrétien avec Dieu est important dans les deux traditions. Elles insistent sur la prière, sur la sanctification, cette transformation du chrétien par le Saint-Esprit. Donc dans bien des domaines, nous nous retrouvons assez proches, même si des différences subsistent. La place des saints, et tout particulièrement de Marie, dans la piété

personnelle et collective de l'Église catholique ne laisse pas les baptistes indifférents, pas plus que les dogmes relativement récents qui la concernent...

Mais il est un point sur lequel catholiques et baptistes sont un peu comme aux deux extrêmes de l'éventail chrétien : c'est leur conception de l'Église. L'Église catholique est à l'évidence la tradition chrétienne la plus universellement structurée et son institutionnalisation peut être assez lourde. C'est d'ailleurs ce qui fait une bonne partie de sa force, de son influence et de sa capacité à traverser des périodes difficiles. Au contraire, les baptistes ont fait le choix d'une institutionnalisation très légère. L'accent est mis sur les Églises locales (les paroisses) qui se gèrent elles-mêmes, en communion avec les autres. C'est pourquoi on ne parlera pas d'« Église baptiste » au singulier en France ou dans le monde, mais de Fédération des



Églises en France ou de l'Alliance baptiste mondiale. Ce sont aussi des Églises de professants, c'est-à-dire qu'on en devient membre sur confession personnelle de sa foi et le baptême n'est donné qu'à des croyants capables de confesser leur foi. La différence est donc très grande et le vécu dans les paroisses est également autre. C'est pourquoi le but des dialogues n'était pas de trouver un accord qui puisse réconcilier les deux traditions, mais plutôt de permettre une meilleure connaissance entre elles.

### La méthode employée.

C'est pour cette raison que les dialogues ont toujours suivi plus ou moins le même chemin : commencer par exprimer tout ce que nous pouvons dire ensemble. Et il est souvent surprenant de voir que beaucoup peut être dit, souvent beaucoup plus que ce que nous imaginions en commençant. Cet exercice a comme vertu de dissiper les caricatures, de manifester que, dans une société comme la nôtre, dans laquelle la foi chrétienne est devenue minoritaire, ce que nous confessons ensemble est bien plus important que ce qui nous divise. Et cela peut surprendre le lecteur, qu'il soit d'une confession ou de l'autre. Puis nous abordons franchement ce qui nous divise. Et sur chacun des points, nous essayons de dire le plus clairement possible et d'une manière qui puisse être comprise par l'autre, la position de notre tradition. Enfin, et c'est surtout sensible dans les derniers textes, nous essayons de discerner des évolutions possibles qui pourraient nous rapprocher.

### Les leçons du dialogue.

Qu'apprend-on dans ces dialogues et, nous l'espérons en tout

cas, en lisant leurs documents ? D'abord que l'autre est différent de ce que nous imaginons. Si longtemps, nous nous sommes fondés sur des caricatures de l'autre pour fonder notre propre position. En lisant ces textes dans lesquels il essaie de se dire de la manière la plus compréhensible possible pour nous, nous comprenons mieux sa démarche. En même temps, nous sommes invités à préciser ce qui pour nous va sans dire et que le dialogue nous force à expliciter. Reconnaissons qu'au point où nous en sommes, nous ne cherchons pas d'« accord » particulier

**Nous essayons  
de discerner  
des évolutions  
possibles qui  
pourraient nous  
rapprocher.**

comme ce peut être le cas dans d'autres dialogues dans lesquels nous pouvons être engagés, les uns et les autres. Notre but est plutôt une meilleure connaissance mutuelle et une possible collaboration « sur le terrain ». Notre joie est de voir que ces échanges et l'amitié qui s'est construite au fil du temps a porté des fruits. Nous avons été longtemps le seul lieu de dialogue entre catholiques et évangéliques en France. Des échanges théologiques se sont développés dans le cadre des facultés, des conversations existent maintenant avec le Conseil national des évangéliques de France et, en bien des lieux, les

relations sont devenues plus naturelles. Un regret pourtant subsiste. Nous espérons que les textes produits puissent non seulement être lus, mais qu'ils puissent être étudiés ensemble par des communautés catholiques et baptistes. Ce fut récemment le cas pendant toute une année pour le texte sur Marie, mais je crains que de telles initiatives aient été trop rares. Peut-être faut-il encore attendre un peu pour que ces échanges portent des fruits dans les relations entre les Églises. Mais ceux qui ont eu et qui ont la chance de participer à ces échanges et de nouer ainsi des liens amicaux et fraternels peuvent déjà en être reconnaissants comme d'un avant-goût d'une unité spirituelle qui sera un jour partagée par tous.

Louis SCHWEITZER

- 1 COMITÉ MIXTE BAPTISTE-CATHOLIQUE EN FRANCE, *Rendre témoignage au Christ*, coll. Documents des Églises, Paris, Cerf, 1992.
- 2 Coll. Documents d'Églises Paris, Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, 2006.
- 3 « Marie », in *Documents Épiscopat*, 2009/10 & *Cahiers de l'École pastorale*, n° 73, juillet-septembre 2009.



# Le Comité mixte catholique - orthodoxe en France

Archiprêtre de la Métropole grecque orthodoxe de France, Christos Filiotis est le recteur de la paroisse des Trois-Saints-Hiérarques de Strasbourg. Membre du Comité mixte catholique-orthodoxe en France, il en présente ici les différentes facettes, pastorales et théologiques, avant de proposer une déontologie pour les relations entre ces deux familles d'Églises.

## Naissance du comité mixte.

Avec ses deux encycliques de 1902 et de 1920 sur le dépassement des divisions de la chrétienté et la recherche de l'unité, le Patriarcat œcuménique a suscité un élan œcuménique. De son côté, l'Église de Rome, avec l'ouverture aux autres chrétiens après le concile Vatican II, a encouragé clercs et fidèles à participer activement aux efforts pour l'unité des chrétiens. D'ailleurs un des objectifs principaux de ce même concile a été de rétablir l'unité des Églises. La rencontre du patriarche de Constantinople Athénagoras et du pape Paul VI à Jérusalem en janvier 1964, puis la levée des excommunications réciproques en décembre 1965, ont ouvert pour les deux Églises, désormais « sœurs », la perspective d'un dialogue de charité. Depuis, grâce à ces initiatives, une Commission mixte internationale a vu le jour pour un dialogue théologique officiel. Parallèlement un certain nombre de dialogues se sont mis en place au niveau national.

Réunie à Lourdes en octobre 1978 l'Assemblée plénière des évêques de France a consacré une séance à la situation œcuménique en France. Les observateurs orthodoxes présents à cette Assemblée ont proposé aux évêques catholiques l'idée de contacts réguliers entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes qui se trouvent sur le sol français. Après une réflexion de deux ans,

cette proposition a donné naissance, en février 1980, au Comité mixte catholique-orthodoxe en France, sous l'autorité du Conseil permanent de l'épiscopat français et du Comité interépiscopal orthodoxe en France (aujourd'hui l'Assemblée des évêques orthodoxes de France).

## La primauté romaine dans la communion des Églises.

Pendant une décennie le Comité mixte catholique-orthodoxe, composé de huit membres catholiques et huit orthodoxes, s'est réuni, au rythme d'une rencontre par semestre pendant les cinq premières années, puis chaque trimestre. De mai 1985 jusqu'à la fin des années 1980 les travaux du comité ont porté sur les thèmes de la primauté, de la collégialité et de la communion des Églises. Les résultats de ce travail commun ont été approuvés par l'ensemble du comité et ils ont été publiés sous le titre *La primauté romaine dans la communion des Églises*<sup>1</sup>. Après une présentation du livre par les deux coprésidents, Mgr André Quélen et le Métropolite Jérémie, vient une introduction écrite par l'ensemble des membres du comité mixte. Sept contributions développent ensuite divers aspects de cette thématique<sup>2</sup>. Deux conclusions intéressantes posent les fondements pour revoir cette question de la primauté d'une manière plus approfondie.

Toutes les contributions sont des réflexions historiques du temps des premiers conciles œcuméniques.

Les membres du comité mixte ont privilégié la période de l'Église indivise, ce qu'on pourrait qualifier de « période edificatrice de l'Église, c'est-à-dire du temps où l'Église, sous la conduite de l'Esprit Saint, a formulé sa foi, a élaboré ses liturgies, a mis en place les institutions indispensables à sa vie de communion, en même temps qu'elle a réagi aux dangers qui la menaçaient et s'est inscrite dans les contextes historiques, politiques et culturels de son temps pour y être témoin et porte-parole de l'évangile ». Cette période demeure indiscutablement un temps de référence pour les catholiques et pour les orthodoxes et la tradition commune inclut aussi « ce qui a été dit ensemble sur la primauté et la manière dont elle a été vécu concrètement ». Les membres du comité mixte avaient, à juste titre, la conscience qu'ils devaient éviter deux écueils : considérer cette période avec nostalgie, comme une sorte d'âge d'or idéalisé auquel les Églises devaient revenir ou bien estimer qu'elle contenait déjà en germe « ce que seront les formes ultérieures d'exercice et de légitimation de la primauté qui s'y trouveraient ainsi fondées ». L'histoire commune ne devrait donc pas être lue d'une ma-



D. R.



nière idéologique mais plutôt dans un sens qui aide les Églises à juger de façon réaliste la situation contemporaine et à les préparer à rétablir l'unité.

Il est intéressant de signaler que, concernant la primauté, les membres du comité ont accepté en commun trois points importants qui ressortent de la complexité de l'histoire : 1/ la primauté de l'Église de Rome « s'inscrivait dans un réseau de primautés régionales, de centres de communion, et cela en Orient aussi bien qu'en Occident » ; 2/ concernant l'évêque de Rome, l'Église ancienne « distinguait la plupart du temps sa sollicitude pour la communion de toutes les Églises dans la même foi, et sa responsabilité plus directe par rapport aux Églises de son ressort » ; 3/ la primauté de Rome « n'était pas légitimée de la même manière en Orient et en Occident, sans que ce fait entraîne la rupture de la communion ». Dans tous les cas, malgré les tensions ou les conflits qui existaient parfois concernant l'exercice concret de la primauté par l'Église de Rome, celle-ci n'a pas été mise en cause dans son principe.

### La question de l'uniatisme.

Sous la présidence du Mgr Bernard-Nicolas Aubertin, alors évêque de Chartres, et du Métropolitain Jérémie, le Comité mixte catholique-orthodoxe en France a ensuite consacré ses travaux à la question épineuse de l'uniatisme, en essayant d'approfondir les travaux de la Commission mixte internationale. Celle-ci avait publié en 1993 à Balamand (Liban) une déclaration commune intitulée « L'uniatisme, méthode d'union du passé, et la recherche actuelle de la pleine communion ». Selon la déclaration, l'uniatisme est condamné par les catholiques eux-mêmes d'abord

en tant que méthode d'union. Les deux Églises se reconnaissent comme sœurs et les orthodoxes de leur côté s'engagent dans l'exercice de la charité, à respecter les communautés gréco-catholiques dans les pays où elles existent.

À la lumière de cette déclaration de Balamand, le comité mixte français a décidé d'étudier en profondeur la question de l'uniatisme du point de vue historique et ecclésiologique<sup>3</sup> en faisant appel aussi à des chrétiens uniates. Pendant dix ans, les membres du comité ont essayé de relire ensemble les pages d'une histoire douloureuse et d'analyser les

## Le Groupe de Marseille s'inscrivait dans une démarche plutôt pratique et pastorale.

origines de cette méthode d'union pratiquée surtout en Europe centrale et orientale et au Proche-Orient. En 2003 les travaux du comité ont été publiés dans un livre<sup>4</sup> rassemblant 21 contributions, y compris les textes de spécialistes qui ne faisaient pas partie du comité mixte, en trois parties thématiques : la première est consacrée à l'histoire de l'uniatisme, la deuxième au développement et aux vicissitudes des Églises unies à l'époque moderne et la troisième à la recommandation de Balamand : se redécouvrir comme Églises sœurs.

Aujourd'hui coprésidé par le Métropolitain Emmanuel, président de l'Assemblée des évêques ortho-

doxes de France, et par Mgr Roland Minnerath, évêque de Dijon, par ailleurs membre de la Commission internationale de dialogue entre catholiques et orthodoxes, le comité poursuit ses travaux sur des questions ecclésiologiques. Régulièrement il est sollicité pour examiner également des questions pratiques comme les mariages interconfessionnels.

### Un dialogue qui commence par le corps de l'Église.

Nous avons souligné que le Comité mixte catholique-orthodoxe en France s'est constitué comme un groupe de dialogue théologique au début des années 1980. En France le terrain avait été préparé par des théologiens orthodoxes autour de l'Institut Saint-Serge de Paris. Mais il faut également signaler l'existence d'un autre groupe qui a permis à une telle initiative de mûrir. Il s'agit du Groupe de Marseille qui s'inscrivait dans une démarche plutôt pratique, avec une réflexion pastorale concernant la question des mariages interconfessionnels.

Ce groupe composé d'orthodoxes et de catholiques est né d'une initiative locale, dans une région où la présence orthodoxe est très importante (surtout des Grecs originaires d'Asie Mineure et d'Égypte, mais aussi des orthodoxes d'origine russe). Les deux membres orthodoxes de ce Groupe mixte étaient l'archimandrite Stephanos Charalambidis (l'actuel archevêque d'Estonie) et le père Cyrille Argenti. Constitué en 1976 à Marseille, ce Groupe a tenu des rencontres régulières pendant trois ans. Il s'agissait de propositions concrètes concernant la célébration liturgique des mariages mixtes entre fidèles catholiques et orthodoxes<sup>5</sup>, adressées par les membres à leurs hiérarchies respectives, comme un service



d'Église « accompli dans un climat d'écoute fraternelle, au bénéfice des foyers mixtes et dans l'espérance d'unité ». Du côté catholique, cette initiative s'inscrivait dans l'orientation du Concile Vatican II sur l'œcuménisme. En restant fidèles à la théologie et à la discipline de leurs Églises respectives, les membres du Groupe voulaient aller au secours des fidèles qui essaient de fonder leur foyer. Le point de départ donc était un cri venu des entrailles du corps ecclésial lui-même en direction les responsables des Églises pour qu'ils puissent oser de plus grands pas vers l'unité. Les couples mixtes interrogent de façon constante les responsables des Églises sur les divisions et les schismes. Ces couples poussent de plus en plus les Églises à prendre conscience de leur souffrance et de la nécessité de refaire l'unité du tissu ecclésial. Le cas des couples mixtes nous montre que le dépassement des divisions n'est pas une simple affaire extérieure au corps ecclésial ou de dialogue formel et officiel plus ou moins sincère, mais un problème vital, concret, d'unité intérieure des familles. Étant baptisés au nom du Dieu Trinité, les époux placent le Christ au centre de leur vie et ils veulent vivre dans une Église à nouveau une en Lui. Ces couples portent ensemble le souci des Églises et leur vécu authentique est très fécond pour l'évolution œcuménique.

Il s'agit là d'un point capital pour le dialogue et sa réception ecclésiale. Le dialogue théologique ne peut pas être uniquement une affaire de « professionnels », de spécialistes déconnectés de la réalité ecclésiale de tous les jours. Le dialogue théologique devient dialogue de vérité uniquement dans le cas où il garde le contact avec la réalité du corps

ecclésial. C'est la raison pour laquelle, aux travaux du Comité mixte catholique-orthodoxe en France, participent comme membres mandatés par les Églises, des personnes qui, d'une façon ou d'une autre, assument des responsabilités dans la vie pratique de l'Église.

Mais la question demeure : quelle est l'importance de ces dialogues dans la vie de chaque Église ? Comment les textes sont-ils reçus pas les Églises ? À ce jour nous n'avons aucune instruction officielle sur la manière de célébrer les mariages mixtes, qui sont de plus en plus nombreux.

Un autre exemple montre la diffi-

## Les couples mixtes interrogent les responsables des Églises sur les divisions.

culté qui existe de deux côtés concernant la réception des textes communs et leur mise en pratique. Certes la déclaration de Balamand a été saluée avec enthousiasme par des responsables des deux Églises. Mais un certain nombre d'orthodoxes ne sont toujours pas convaincus de la sincérité de la condamnation de l'uniatisme comme méthode d'union de la part de l'Église catholique. De l'autre côté, beaucoup de fidèles des Églises gréco-catholiques protestent contre ce document de Balamand, certains responsables l'ont rejeté et d'autres considèrent que l'Église catholique les a trahis<sup>6</sup>. Nous sommes ici devant un paradoxe : officiellement les deux

Églises ont inauguré avec l'accord de Balamand une nouvelle ère dans leurs relations, mais la méfiance persiste des deux côtés. Tout l'art des pasteurs consiste ici à expliquer aux fidèles qu'une attitude de méfiance permanente va à l'encontre de la demande de notre Seigneur Jésus-Christ priant pour « que tous soient un, afin que le monde croie » (Jn 17,21) ; qu'il en va donc de l'annonce du message évangélique et du salut du monde pour lequel nous prions à chaque divine liturgie.

### Un décalogue pour le dialogue entre catholiques et orthodoxes.

Les membres du comité mixte catholique-orthodoxe concluent l'ouvrage sur *Les enjeux de l'uniatisme* en faisant une proposition d'éléments pour une éthique du dialogue catholique-orthodoxe. Nous les rappelons ici, en les commentant et en ajoutant quelques compléments.

1. Une éthique de l'échange de l'expérience chrétienne. La foi chrétienne n'est pas une idéologie. Le dialogue entre chrétiens repose, non pas sur une idée, mais sur une expérience vitale, celle de la vie en Christ, qui nous amène dans la vie trinitaire, dans la vie en communion. L'Église invite les fidèles, non pas à respecter des commandements mais à participer plutôt au mystère du Christ et à faire l'expérience de ce mystère (cf. « Viens et vois », en Jn 1,47).

2. Cultiver une honnêteté intellectuelle rigoureuse par un travail inlassable. C'est un principe qui doit caractériser tout dialogue œcuménique.

3. Apprendre à relire, en commun, notre histoire commune et séparée. Il s'agit d'une véritable ascèse, qui consiste pour les orthodoxes, à voir l'Église catholique comme elle se voit



elle-même et à voir l'Église orthodoxe avec les yeux de l'Église catholique. De leur côté, les catholiques peuvent faire une démarche symétrique.

4. Reconnaître nos fautes et les dépasser par la conversion. Il s'agit d'un chemin d'ascèse difficile, qui consiste à reconnaître des fautes commises dans des situations de conflits, qui ont entraîné et entraînent encore les divisions.

5. La conversion nous appelle à écouter avec respect le frère chrétien et l'Église sœur qui nous adressent la parole. L'essence du dialogue entre chrétiens consiste à ne pas condamner l'autre, mais à voir avec respect ce qui nous divise et à essayer de le comprendre. Nous devons porter le fardeau les uns des autres (Ga 6,2).

6. Se soumettre à la vérité ensemble, plutôt que séparément. Le patriarche Athénagoras et le pape Paul VI nous ont montré le chemin. Le dialogue de la charité doit précéder celui de la vérité et l'accompagner constamment. Orthodoxes et catholiques doivent se mettre d'accord sur le fait que l'unité ne peut se réaliser que dans l'adhésion commune à la plénitude de la foi. Sur la question difficile par exemple de la primauté qui pose des problèmes aux orthodoxes, nous pouvons uniquement l'étudier ensemble et mettre en œuvre la synodalité fondamentale de l'Église en articulation avec les primautés qui doivent être à son service.

7. Développer une éthique, et même des codes de conduite communs, concernant les passages d'une

Église à l'autre. Il est évident, que toute forme de prosélytisme doit être écartée, selon la déclaration commune du patriarche Dimitrios et du pape Jean-Paul II en 1987.

8. Réaliser dès maintenant, en chacune de nos Églises, tout ce qui est homogène à l'unité qui nous est demandée. Étant donné que le but du dialogue est la communion, les deux Églises doivent reconstituer le « tissu conciliaire » à tous les niveaux de la vie ecclésiale. Concernant la primauté et la conciliarité, elles doivent mettre en pratique le canon 34 des Apôtres<sup>7</sup>, appartenant à la tradition

canonique commune et chère à l'ecclésiologie orthodoxe.

9. Le dialogue n'est pas uniquement une affaire de spécialistes, mais il concerne tout le corps ecclésial. Les responsables doivent trouver des solutions pour rester en contact

permanent avec le peuple de Dieu et la vie ecclésiale de terrain.

10. Mettre les différences à la périphérie et ce qui nous est commun au centre. C'est une proposition de l'éminent théologien grec Nikos Matsoukas<sup>8</sup>, qui connaissait profondément la tradition occidentale. Nous proclamons le même Évangile, nous célébrons les sacrements (mystères), nous recevons les sept conciles œcuméniques, nous vénérons ensemble la personne de la Vierge Marie et un très grand nombre de saints, nous récitons le même credo de Nicée-Constantinople lors de nos offices et nous y adressons la même prière à notre

Père commun, par le Fils dans l'Esprit Saint.

Catholiques et orthodoxes, nous devons discerner les signes des temps et comprendre que nos divisions restent un obstacle majeur pour le témoignage de l'Évangile. N'oublions pas ce que l'évêque d'Éphèse Marc avait dit au pape Eugène IV lors du concile de Florence en 1438/39 : « Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ ne peut pas accepter que son corps soit divisé »<sup>9</sup>.

Christos FILIOTIS

## Les deux Églises doivent reconstituer le « tissu conciliaire » à tous les niveaux de la vie ecclésiale.

- 1 Coll. Documents des Églises, Paris, Cerf, 1991.
- 2 Bernard DUPUY, « Le fondement biblique de la primauté romaine » ; Olivier CLÉMENT, « Le pape, le concile et l'empereur au temps des sept conciles œcuméniques » ; Hervé LEGRAND, « Le synode de Sardique et sa réception » ; Boris BOBRINSKOY, « Photius et l'affrontement de deux ecclésiologies » ; Bernard DUPUY, « La pentarchie, origine et signification » ; Élie MELIA, « Pentarchie et primauté » ; Cyril ARGENTI, « Liberté des Églises locales et unité de l'Église ».
- 3 Voir M. STAVROU, « Les enjeux de l'unitarisme à la lumière de la déclaration de Balamand (1993) », in *Supplément au SOP*, 290. A (2004), p. 3.
- 4 *Catholiques et Orthodoxes : les enjeux de l'unitarisme. Dans le sillage de Balamand*, coll. Documents d'Église, Bayard, Fleurus-Mame, Cerf, Paris, 2004 (une traduction de ce livre en grec est en cours de publication).
- 5 « La célébration liturgique des mariages mixtes entre fidèles catholiques et orthodoxes. Propositions pastorales », in *Contacts*, 23 (1980), p. 79-87.
- 6 G. TSETISIS, « Le dialogue œcuménique au XXI<sup>e</sup> siècle. Une marche en obstacles ? », in *Le dialogue œcuménique au XXI<sup>e</sup> siècle. Réalités, défis, perspectives. Mélanges offerts au professeur émérite Petros Vassiliadis*, Thessalonique, 2013, p. 86 (en grec).
- 7 « Les évêques de chaque nation doivent savoir lequel d'entre eux est le premier et le regarder comme leur tête et ne jamais rien faire d'important sans son avis, si ce n'est ce qui concerne leur propre diocèse et les villages qui en dépendent ; celui-ci de son côté ne doit jamais agir sans l'avis de tous. Ainsi, en effet, la concorde régnera et Dieu sera glorifié par le Seigneur dans le Saint Esprit. »
- 8 N. MATSOUKAS, *Théologie œcuménique*, Bibliothèque philosophique et théologique 55, Thessalonique, 2005, p. 141 (en grec).
- 9 Cité par G. LARENTZAKIS, « Les dialogues théologiques et le rôle des facultés de théologie dans le monde au XXI<sup>e</sup> siècle », in *Le dialogue œcuménique au XXI<sup>e</sup> siècle. Réalités, défis, perspectives. Mélanges offerts au professeur émérite Petros Vassiliadis*, Thessalonique, 2013, p. 134 (en grec).



## Le dialogue entre orthodoxes et protestants en France

À partir de 1981 ont eu lieu des journées annuelles de rencontres bilatérales entre orthodoxes et protestants, sous la responsabilité de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (ou de son ancêtre le Comité interépiscopal) et de la Fédération protestante. Elles ont le plus souvent comme programme une intervention à deux voix sur un même thème, qui change d'une année sur l'autre. L'ensemble des interventions des années 1982-1996 est disponible sur le site internet de la Fédération protestante de France. On lira ci-après des remarques synthétisant les convergences et divergences mises en lumière par ce dialogue.

### L'Écriture.

On constate de part et d'autre une référence essentielle à l'Écriture, Ancien et Nouveau Testament. Celle-ci pour les orthodoxes est éclairée par l'interprétation des Pères, et elle nourrit toute la tradition liturgique. Chez les protestants, elle est appuyée par les écrits des réformateurs et chez certains actuellement par le recours aux sciences humaines.

### Synergie et grâce.

Le terme de synergie « Collaboration de l'homme avec Dieu » auquel les orthodoxes tiennent fermement, est traditionnellement rejeté par les protestants qui confessent le salut par la grâce seule et assimilent la synergie à la notion catholique de mérites. Il y a opposition. Mais le mot « synergie » désigne en fait la réalité de la grâce et de la foi : tout est grâce, mais il faut, dans l'homme une réponse à cette grâce. La réponse de la foi (qui est

elle-même une grâce, et qui est une goutte d'eau dans l'océan de la grâce divine). Il faut ce « oui » dans l'homme. C'est le « Fiat » de Marie. Dieu opère tout à l'annonce par l'ange ; et dans l'accomplissement il y a aussi la réponse : « qu'il me soit fait selon ta parole ». L'apôtre Paul écrit : « C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi... c'est le don de Dieu... ayant été créés en Christ Jésus pour des œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance pour que nous y marchions » (Ép 2,8-10). Il n'y a plus d'opposition, il y a accord.

### Sanctification et déification (ou divinisation).

Les orthodoxes se réfèrent à 2 P 1,4 : « Les plus précieuses promesses nous ont été données afin que par elles vous deveniez participants à la nature divine en jugeant la corruption... ». Objections des protestants : le but de l'homme n'est pas de devenir Dieu, mais d'être vraie créature de Dieu, vrai homme ; et puis l'opposition entre la sanctification et la nature de Dieu qui serait statique.

Nicolas Lossky répond : la notion de nature de Dieu est éminemment active. C'est pourquoi il n'y a pas, à mes yeux, de différence entre déification et sanctification. Chaque mot comporte des risques ; l'important est de nous comprendre par delà les mots. Aussi, s'il faut abandonner le mot (déification), je suis prêt à le faire.

Et Olivier Clément préfère les termes d'adoption, filiation, sanctification. « Le terme déification rappelle trop le culte à l'empereur ! ».

Ainsi sont apparues des convergences, ou même une équivalence entre des mots différents, comme déification et sanctification, qui, croyait-on, désignaient deux réalités antinomiques. Pour les uns comme pour les autres, il s'agit d'une progression, d'une croissance, d'une réalité dynamique.

### Incarnation.

Quand nous parlons de l'incarnation, nous y attachons une portée différente. D'abord, il faudrait préciser : qui s'incarne ? Est-ce le Fils de Dieu ? Ou bien Jésus est-il un simple homme ? Les protestants considèrent que le Christ, en s'incarnant, est venu sauver les hommes, au milieu desquels et avec lesquels il a vécu, il est mort, il est ressuscité. Les Orthodoxes croient que l'incarnation concerne aussi la création dans laquelle le Christ est venu habiter, le monde que Dieu a tant aimé. « La création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement » (Rm 8,22). Jésus apaise la tempête... Les protestants ont peut-être à s'interroger à ce sujet.

### Conversion.

Les orthodoxes ne comprennent pas ce que les protestants veulent dire quand ils parlent de repentance, de conversion, de nouvelle naissance. Ils considèrent qu'à partir de son baptême, un homme, un enfant va grandir dans la foi, à travers tous les aléas de la vie. Il s'agit d'une croissance dans la vie en Christ, d'une purification progressive par l'œuvre de Christ en nous, et ce jusque par delà la mort.

Pasteur Georges LEMONIER  
Père Michel EVDOKIMOV



## Le Comité mixte catholique/luthéro-réformé en France

Pasteur de l'Église protestante unie de France, Jean-Marc Viollet a été coprésident du Comité mixte catholique/luthéro-réformé. Après en avoir rappelé les différentes publications, il montre les chances et les défis de ce dialogue dans la période durant laquelle il en a assuré la coprésidence.



### Identité du Comité.

Le Comité mixte catholique/luthéro-réformé, dénommé à l'origine Comité mixte catholique-protestant, est le premier comité mixte mis en place en France. Il a été constitué le 15 mars 1968 à l'initiative du Conseil permanent de l'épiscopat français et du Conseil dit des « Quatre Bureaux » formé des représentants qualifiés des deux Églises luthériennes (Église de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine et Église évangélique luthérienne de France) et des deux Églises réformées (Église réformée d'Alsace et de Lorraine et Église réformée de France). Le Conseil des « Quatre Bureaux » deviendra en 1972 un Conseil permanent luthéro-réformé (CPLR) avant d'être dénommé en 2007 « Communio protestante luthéro-réformée ».

La mission initiale de ce comité mixte demeure aujourd'hui. Tout d'abord permettre périodiquement une information et une consultation réciproques entre les organismes directeurs des Églises qui le constituent. Puis, dresser l'inventaire des questions que pose aujourd'hui l'ensemble des relations entre catholiques et protestants en France. Ensuite, mettre à l'étude des questions qui sont posées par les organismes directeurs des Églises. Enfin, soumettre à ces organismes directeurs des textes exprimant des recommandations à faire aux Églises sur un point doctrinal ou pastoral controversé.

Le comité mixte comprend six délégués catholiques et six délégués protestants, théologiens et pasteurs, nommés respectivement par les Églises, auxquels s'ajoutent le responsable du Service des relations œcuméniques de la Fédération protestante de France et le directeur du Service national pour l'unité des chrétiens de la Conférence des évêques de France.

Il tient habituellement trois sessions annuelles à Paris. Par ailleurs, les coprésidents rendent compte régulièrement des travaux du comité mixte au bureau de la CPLR et du Conseil pour l'unité des chrétiens et les relations avec le judaïsme.

À la différence du Groupe des Dombes, qui est de caractère privé et ne doit rendre compte de ses travaux et de ses réflexions à aucune autorité ecclésiastique, le Comité mixte catholique-protestant est un groupe officiel, responsable devant les deux instances qui ont désigné ses membres.

### Ses publications.

Les premiers travaux du comité mixte vont tenter de répondre à des préoccupations d'ordre essentiellement pastoral en lien peu ou prou avec les attentes des foyers mixtes catholiques-protestants.

En 1968 paraîtra le premier document de recommandation sur la pastorale des foyers mixtes. En 1969 le comité mixte se concentrera à l'étude des problèmes posés par diverses manifestations d'intercommunion

entre protestants et catholiques. Deux documents seront édités. L'un de caractère surtout pastoral constitue une déclaration destinée à clarifier et à mettre au point les questions que soulève l'intercommunion. L'autre de caractère théologique, biblique et historique, intitulé « Réflexions et questions touchant la *communicatio in sacris* soumises par le comité mixte catholique-protestant aux responsables et aux théologiens de l'Église catholique et des Églises de la Réforme en France ». La publication de ces textes a été subordonnée à l'accord des Conseils qui ont mandaté le comité mixte. En 1973 paraîtra un « Accord doctrinal sur le mariage » ainsi qu'une « Déclaration commune sur le baptême ». En 1975, une note sur la célébration des baptêmes d'enfants de foyers mixtes viendra clore cet ensemble de réflexions inauguré dès 1968<sup>1</sup>.

En 1984, après diverses réflexions menées en interne à l'examen critique des déclarations communes officielles souvent divergentes des Églises et sur la catéchèse œcuménique le comité mixte publiera une réflexion d'approche sur « la morale dans le dialogue catholique-protestant : terrain d'entente ou de division ? » parue sous ce titre dans la revue *Études* (février 1984) sous la plume de Paul Valadier et Jean-François Collange.

En 1987, le comité mixte publie « Consensus œcuménique et différence fondamentale » (Paris, Centurion). En dépit d'un consensus doctri-



nal atteint sur les points essentiels de la foi chrétienne, le document aborde de front la question de la « différence fondamentale » au niveau ecclésiologique entre les Églises de la Réforme et l'Église catholique et pose la question de savoir si cette différence peut un jour perdre son caractère séparateur pour être transformée en diversité légitime parce que portée par un consensus, encore plus fondamental, à savoir la justification par la foi seule.

Parallèlement à ce travail, et à l'occasion de la commémoration du tricentenaire de la révocation de l'édit de Nantes en 1985 le comité mixte publie une déclaration sous le titre : « La révocation de l'édit de Nantes : trois siècles après ».

En 1989 le comité mixte publie : « Catholiques et protestants face à la morale dans une société laïque » dans lequel il écrivait : « Quel que soit le degré d'autorité que nos Églises reconnaissent à leurs déclarations sur des sujets de morale, nous n'oublions pas qu'elles s'adressent d'abord à leurs membres, en vue d'éclairer leur conscience. Lorsqu'elles s'adressent à ceux qui ne partagent pas tout ou partie de leurs convictions, nos Églises doivent s'exprimer sur le mode du témoignage et de la proposition ».

En 1992, il publie « Choix éthiques et communion ecclésiale » (Paris, Cerf, 1992) dans lequel le comité mixte fonde l'éthique sur la justification par la foi, qui fait pour lui l'objet d'un consensus, affirmant : « Nous nous accordons pour lire toute l'Écriture à partir de l'affirmation centrale de la justification par la foi ». Et de conclure : « Une différence dans l'engagement éthique est légitime lorsque nos options et actions diverses sont transparentes dans leur référence à l'unique événement fondateur, lieu de notre consensus fondamental ». Ainsi, après avoir étudié la place de l'Écri-

ture dans la réflexion et la pastorale, l'étude aboutit à la conclusion « qu'il n'y a rien entre nous dans ce domaine éthique qui interdise la communion ecclésiale ; ce qui nous distingue est à prendre comme un défi réciproque en vue d'une commune fidélité approfondie à l'Écriture » (p. 49).

En 1998, il publie le fruit de sept années d'étude dans un document intitulé « Églises et laïcité en France. Études et propositions » (Paris, Centurion/Cerf). Dans un premier chapitre, il mesure l'importance de l'histoire et le poids des théories qui ont marqué les rapports entre l'Église et l'État au sein d'un monde qui se voulait chrétien : ce que l'on a appelé le

**Le Comité mixte est un groupe officiel, responsable devant les deux instances qui ont désigné ses membres.**

*corpus christianum* ou la *societas christiana* et il indique la façon dont la France est sortie de la société chrétienne et comment les modalités de cette sortie ont été marquées par cette spécificité. Dans un second chapitre, il propose une approche théologique de la laïcité et propose enfin, en dernier chapitre, la place des Églises dans la société laïque en développant des éléments pour une déontologie. Ce document, à l'approche de la célébration du centenaire de la séparation des Églises et de l'État, n'a pas eu toute la publicité requise pour qu'en

soit assurée une diffusion au sein des Églises et d'un large public.

Après cette publication de 1998, l'objectif principal assigné au comité mixte portait sur une révision des premières déclarations du comité mixte : l'accord doctrinal sur le baptême de 1973 et la déclaration sur l'intercommunion de 1969.

Dans un premier temps en 1999, le comité mixte a tenté de poursuivre cet objectif en travaillant un texte d'André Birmelé intitulé « Éléments d'une théologie luthérienne et réformée de l'Eucharistie-Sainte Cène », le texte « Le repas du Seigneur » issu du dialogue international luthéro-catholique, la lettre de Mgr Gérard Daucourt au président de l'ACAT-France en date du 1<sup>er</sup> mars 1999 en réponse à la demande d'hospitalité eucharistique lors d'un rassemblement national de l'ACAT, et enfin le document « Vers une même foi eucharistique » du Groupe des Dombes (1976). Ces relectures nous conduiront à ne pas traiter directement de l'hospitalité eucharistique mais à aborder les raisons de nos attitudes divergentes sur cette pratique en vue d'instaurer une nouvelle dynamique de compréhension mutuelle de nos divergences. Gustave Martelet présente alors une étude qu'il a publiée dans le numéro des *Documents Épiscopats* de juillet 1993 intitulée : « Les implications mutuelles de la théologie et du ministère dans la pratique pastorale de Vatican II à nos jours ». Il propose de reprendre la question des ministères, non à partir de l'ecclésiologie, mais de la christologie et de la pneumatologie.

À partir d'un texte sur la christologie des ministères travaillé par le père Gustave Martelet et le pasteur Jean-François Zorn, le comité élabore un document, non publié, intitulé : « Théologies des ministères. Regards croisés catholiques et protestants ».



De 2003 à 2010, le comité mixte a repris, à grand frais, sa réflexion après avoir reconstitué, une nouvelle fois, les délégations. Il se concentre alors sur la manière différente dont catholiques et protestants comprennent la relation entre communion eucharistique et communion ecclésiale et explicite les conceptions des ministères qui sont à l'origine de la difficulté de l'hospitalité eucharistique.

Après bien des hésitations, le fruit de ce travail laborieux prendra pour titre « *Discerner le Corps du Christ* ». *Communión eucharística et comunión eclesial*<sup>2</sup>. Quatre parties le structurent. Dans une première partie, après avoir évoqué les idées fausses qui courent dans l'une et l'autre Église, nous évoquons le fait que nous ne sommes pas d'accord pour nous recevoir à l'eucharistie. Une deuxième partie fait place à une lecture commune de l'Écriture. Dans la troisième partie le comité mixte choisit de comprendre les réponses divergentes des Églises à la question qui peut présider le repas du Seigneur à partir de la compréhension différente qu'elles semblent avoir au plan théologique et ecclésiologique du ministère pastoral, conféré par ordination (appelée reconnaissance des ministres dans l'Église réformée). La quatrième partie est consacrée aux positions que nous pouvons adopter aujourd'hui au terme de notre travail et aux messages adressés à nos autorités académiques et pastorales. Pour faciliter la lecture parfois ardue du fruit de ce travail, une conclusion rappelle la consigne de départ, le chemin parcouru, la méthode et ses conséquences et ce qu'il reste à mettre en œuvre du point de vue catholique et protestant.

### Remarques personnelles.

Coprésident pendant dix ans de ce comité mixte, je veux évoquer en premier lieu l'excellente collaboration avec les deux coprésidents qui se sont succédé, Monseigneur François Saint-Macary qui, en juin 2006, a dû interrompre sa responsabilité pour des raisons graves de santé et Monseigneur Maurice Gardès, déjà président de la Commission épiscopale pour l'unité des chrétiens. Dans la conduite des travaux du comité mixte, nous avons vécu une très réelle fraternité partagée.

Dans les échanges sur la conception catholique des ministères et les particularités catholiques, j'ai été très intéressé par la défense et l'illustration de la théologie des ministères exprimées par Vatican II, bien déformée dans l'ambiance ecclésiale contemporaine. En tant que protestants, nous avons reconnu que nous n'avons pas contribué à cette clarification en partie à cause de l'anticatholicisme du XIX<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Parmi les éléments beaucoup moins positifs, il me faut mentionner la difficulté de maintenir la cohérence d'une équipe de travail quand trop de membres sont conduits à cesser leur participation ou pratiquent l'absentéisme.

Comme l'écrivait un membre protestant éminent « la confiance s'en ressent non seulement avec les catholiques mais entre réformés et luthériens, certains de ces derniers ne faisant pas toujours preuve de loyalisme protestant alors que le jeu institutionnel l'exigerait... »

À cet égard, j'analyse le changement d'appellation du comité mixte de « protestant » à « luthéro-réformé » comme responsable en partie, à cette époque, de cette opposition entre luthériens et réformés. Le

comité mixte de dialogue bilatéral entre catholiques et protestants a eu tendance à devenir un comité d'échanges multilatéral entre catholiques, luthériens et réformés jusqu'à ce que je rappelle l'existence de la Concorde de Leueberg (1973) pour que certains membres catholiques engagés dans le dialogue international avec les luthériens la découvrent. Il faut redire ici, que le changement d'appellation du comité mixte a été d'une part la volonté des luthériens et des réformés de ne pas confisquer à leur seul profit la qualité de protestants au moment même où s'ouvraient de nouveaux comités mixtes avec d'autres branches du protestantisme, évangélique en particulier.

La qualité du dialogue a été parasitée également dans cette période par la diffusion du document *Dominus Iesus* comme également par des décisions du Synode national de Soissons de l'Église réformée de France au sujet du baptême et de l'admission à la Sainte-Cène.

Il est encore trop tôt pour évaluer la réception du document « *Discerner le Corps du Christ* » par les Églises. Mais, suite à sa parution, de très nombreuses sessions diocésaines et protestantes ont eu lieu, partout en France. J'ai eu la joie de participer tant avec Mgr Gardès qu'avec des théologiens catholiques à certaines d'entre elles devant des publics intéressés.

Jean-Marc VIOLLET

1 Ces documents sont rassemblés dans la revue *Foyers mixtes*, n° 71, avril-juin 1986, et dans la *Documentation catholique*.

2 COMITÉ MIXTE CATHOLIQUE LUTHÉRO-RÉFORMÉ EN FRANCE, « *Discerner le Corps du Christ* », *Communión eucharística et comunión eclesial*, coll. Documents d'Église, Paris, Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, 2010.



## Les comités mixtes de dialogue théologique en France : composition, publications et chantiers en cours

Alors que de nouveaux changements sont annoncés pour la rentrée universitaire 2014, la liste des membres des comités mixtes de dialogue théologique est publiée ci-dessous (état au 30 juin). Les publications antérieures et les chantiers en cours sont également indiqués.

### Comité mixte catholique / luthéro-réformé en France.

#### Composition :

Mgr François KALIST (coprésident), Père Yves-Marie BLANCHARD, Msgr Philippe BORDEYNE, Père Jean-François CHIRON, Père Emmanuel GOUGAUD, Frère Franck LEMAÎTRE (cosecrétaire).

Pasteur Éric DEMANGE (coprésident), Pasteur Jehan-Claude HUTCHEN, Professeur Élisabeth PARMENTIER, Pasteur Jacques-Noël PÉRÈS, Pasteure Katharina SCHÄCHL, Pasteure Jane STRANZ (cosecrétaire).

#### Publications :

*Déclaration sur les problèmes dits de « l'intercommunion »*, 1969.

*Déclaration commune sur le baptême*, 1972.

*Accord doctrinal sur le mariage*, 1972.

*Note sur la célébration œcuménique des baptêmes d'enfants*, 1975.

*Recommandations concernant la pastorale commune des foyers mixtes*, 1977 (2<sup>e</sup> éd.).

*Déclaration à l'occasion du 3<sup>e</sup> centenaire de la révocation de l'édit de Nantes*, 1985.

*Consensus œcuménique et différence fondamentale*, 1987.

*Choix éthiques et communion ecclésiale*, 1992.

*Église et laïcité en France. Études et propositions œcuméniques*, 1998.

*« Discerner le corps du Christ ». Communion eucharistique et communion ecclésiale*, 2010.

**Chantier en cours** : Les mariages interconfessionnels aujourd'hui.

### Comité mixte anglican-catholique (French ARC).

#### Composition :

Chanoine Matthew HARRISON (coprésident), Diacre Joanne COYLE DAUPHIN, Chanoine Debbie FLACH, Monsieur Gareth LEWIS, Rev John MURRAY, Pas-

teure Jane STRANZ (observatrice, Fédération protestante de France).

Mgr Robert LE GALL (coprésident), Chanoine Jean-Georges BOEGLIN, Père Christophe DELAIGUE, Madame Annie WELLENS, Frère Franck LEMAÎTRE (secrétaire).

#### Publications :

*Recommandations pastorales pour les mariages mixtes entre anglicans et catholiques en France*, 1980.

*Jumelages et échanges (Twinings and Exchanges). Indications proposées par les comités mixtes anglican-catholique de France et d'Angleterre*, 1990.

**Chantier en cours** : liturgie des heures.

### Comité mixte catholique-orthodoxe.

#### Composition :

Mgr Roland MINNERATH (coprésident), Père Didier BERTHET, Père Michel FÉDOU, Msgr Charbel MAALOUF, Père Laurent VILLEMEN, Frère Franck LEMAÎTRE (cosecrétaire).

Métropolitaine EMMANUEL (coprésident), Père Jean BOBOC, Père Christos FILIOTIS, Père Nicolas LOSSKY, Monsieur Jean TCHEKAN, Professeur Michel STAVROU (cosecrétaire), Archevêque Serge SOLLOGOUB (cosecrétaire adjoint).

#### Publications :

*Pastorale commune des foyers mixtes. Recommandations du Comité épiscopal catholique et du Comité interépiscopal orthodoxe en France*, 1971.

*La primauté romaine dans la communion des Églises*, 1991.

*Les enjeux de l'uniatisme. Dans le sillage de Balamand*, 2003.

**Chantier en cours** : primauté et synodalité dans les Églises.

### Comité mixte baptiste-catholique.

#### Composition :

Pasteur Louis SCHWEITZER (coprésident), Pasteur Marc DEROEUX, Madame Valérie DUVAL-POUJOL, Pasteur Nicolas FARELLY, Pasteur Étienne LHERMENAULT, Pasteur Alain NISUS, Pasteur Luc OLEKHNOVITCH, Pasteure Jane STRANZ (observatrice, Fédération protestante de France). Mgr Vincent JORDY (coprésident), Msgr Claude BRESSOLETTE, Père Fabien FAUL, Père Dominique FOYER, Sœur Geneviève MÉDEVILLE, Frère Franck LEMAÎTRE (secrétaire).

#### Publications :

*Rendre témoignage au Christ*, Paris, Cerf, 1992.

*Du baptême à l'Église. Accords et divergences actuels*, 2006.

*Marie*, 2009.

**Chantier en cours** : le discernement éthique.

### Groupe de conversations catholiques-évangéliques.

#### Composition :

Mgr Philippe GUENELEY (coprésident), Père David GRÉA, Sœur Anne-Marie PETITJEAN, Père David ROURE, Frère Franck LEMAÎTRE (secrétaire).

Pasteur Paul SANDERS (coprésident), Pasteur Jacky LEPRAT, Pasteur Gordon MARGERY, Pasteur Alain NISUS, Pasteur Jean-Claude NORTH, Pasteur Jean-Paul REMPP.

#### Publications :

*Regard sur le protestantisme évangélique en France*, 2006.

**Chantier en cours** : Mission et évangélisation aujourd'hui.



## Rendez-vous avec Joanne Coyle Dauphin

Diacre permanent à la cathédrale américaine de Paris, Joanne Coyle Dauphin est membre du Comité mixte anglican-catholique en France (French ARC) dont elle retrace l'histoire, en présentant aussi ses chantiers récents.

**Je suis née en 1936 à White Plains, aux États-Unis**, dans une famille épiscopaliennne. Mes parents étaient paroissiens de l'Église épiscopale (anglicane), mon père était membre du conseil paroissial. Je suis donc pour ainsi dire « une épiscopaliennne du berceau », même si je n'ai pas toujours été impliquée et active dans la vie ecclésiale.

Après mes études dans l'un des plus prestigieux « collèges universitaires » féminins aux États-Unis, celui de Wellesley (Massachusetts), j'ai préparé un doctorat en relations internationales et j'ai soutenu en 1963 une thèse sur « La politique coloniale française en Indochine ».

En 1963, je me suis mariée et me suis définitivement installée en France. Il n'était pas facile de faire reconnaître mon diplôme américain en France, et les Français n'avaient pas vraiment besoin que je leur fasse cours sur leurs politiques en Indochine. C'est donc comme vacataire que j'ai pu enseigner les sciences politiques et l'anglais spécialisé dans différentes universités parisiennes (notamment Sciences Po, Paris XIII, l'École nationale d'administration) pendant une vingtaine d'années. Dans mon enseignement, j'ai dû m'adapter à des personnes de provenances très différentes, aussi bien des étudiants étrangers venus en France pour une année d'étude que des hauts fonctionnaires de l'Assemblée nationale. Cela a constitué une bonne préparation au ministère dans l'Église.

À partir de 1990 je me suis mise au service de la cathédrale américaine de la Sainte-Trinité à Paris en tant que *reader*, c'est-à-dire en exerçant un ministère laïc reconnu. J'animais notamment l'office du mercredi matin où je prêchais en français. En plus de ces responsabilités liturgiques, mon engagement comportait aussi un volet pastoral et j'effectuais des visites

des visites guidées de la cathédrale. Cela avait une dimension œcuménique. D'abord parce que nous étions affiliés à une association Art, Culture et Foi, qui regroupe surtout des personnes qui font visiter des églises catholiques. Nous accueillions aussi des groupes d'autres confessions chrétiennes, ce qui générait de belles rencontres spirituelles.

Au final, mon ministère laïc était devenu assez consistant. La question du ministère ordonné s'est donc posée. Dans l'Église épiscopale, il y a des diacres permanents. J'ai longtemps hésité... En étais-je digne ? À la fin de la liturgie, c'est le diacre qui renvoie les fidèles : un geste hautement symbolique qui exprime bien le lien entre l'Église et le monde extérieur. Pouvais-je incarner ce lien... ?

Discerner comment j'étais appelée à servir mon Église a été un processus long, d'autant plus compliqué qu'il n'y avait pas encore de diacre permanent anglican en Europe continentale. Actuellement dans l'Église épiscopale aux États-Unis, il y a des femmes diacres, prêtres et évêques, et la moitié des 2500 diacres sont des femmes.

J'ai finalement été ordonnée en 2003 comme diacre permanent. Pendant ma formation, j'ai beaucoup bénéficié du soutien de mon mari du point de vue spirituel, psychologique, et même financier. C'est donc avec, et même grâce à mon mari, qui est catholique pratiquant, que je suis devenue ministre ordonnée de mon



aux personnes hospitalisées. Dans les années 1990, j'ai également été tuteur pour des laïcs qui suivaient une formation théologique par correspondance proposée par le séminaire de Sewanee aux États-Unis. Un groupe bilingue français-anglais de six à dix personnes se réunissait chaque semaine chez moi pour prier et partager des réflexions théologiques.

Quand j'ai pris ma retraite de mes activités universitaires, j'ai constitué une équipe de bénévoles pour assurer



Église. Nous vivons l'œcuménisme en couple depuis plus de cinquante ans. C'est à la fois une chance et un défi. Nous sommes bien soutenus dans la paroisse catholique Saint-Augustin (Paris 8<sup>e</sup>).

Ma formation théologique s'est effectuée dans un institut (*East Anglican Ministerial Training Course*) qui forme des prêtres anglicans et des ministres méthodistes, avec des sessions en Angleterre et des travaux personnels.

**C'est à Lille, en 1999, que j'ai participé pour la première fois à une session du Comité mixte anglican-catholique en France (French ARC).** Celui-ci avait été créé en 1970, sur le modèle de la Commission internationale de dialogue, l'ARCIC (*Anglican Roman Catholic International Commission*) née peu avant. En France le comité est officiellement mandaté par le diocèse en Europe de l'Église [anglicane] d'Angleterre et la Conférence épiscopale catholique.

Je suis donc membre de la Convocation des Églises épiscopales en Europe, la branche américaine de l'anglicanisme sur le continent européen, placée sous la responsabilité de l'évêque Pierre Whalon. Mon arrivée dans la délégation anglicane du French ARC, qui ne comportait jusque là que des membres de l'Église d'Angleterre, a modestement permis d'élargir ce groupe puisque la Communion anglicane comprend de nombreuses Églises à travers le monde qui sont en communion avec l'archevêque de Cantorbéry, primat de l'Église d'Angleterre et chef spirituel de la Communion anglicane. Je dois ajouter que le responsable du Service des relations œcuméniques de la Fédération protestante de France assiste aux réunions du French ARC, à titre d'observateur.

Avant mon arrivée, en 1990, le Comité mixte anglican-catholique en France et celui d'Angleterre avaient publié un document intitulé *Jumelages et échanges / Twinnings and Exchanges*. Il fournissait quelques recommandations pour les jumelages entre la France et la Grande Bretagne qui donnent l'occasion à des anglicans et à des catholiques de se rencontrer annuellement : par exemple entre le diocèse catholique d'Arras et le diocèse anglican de Cantorbéry ; ou entre Bayeux-Lisieux et Exeter...

Quand j'ai intégré le French ARC, un des chantiers a été de traduire en français des textes liturgiques anglicans. L'Église d'Angleterre venait en effet de réviser son livre officiel et de publier *Common Worship*. Nous avons donc travaillé aux offices du baptême, de la confirmation, du mariage et des funérailles. L'usage de ces liturgies en français est désormais officiellement autorisé et les textes traduits par le French ARC figurent sur le site internet du diocèse en Europe de l'Église d'Angleterre. Disposer ainsi de versions bilingues de ces célébrations est particulièrement utile aux communautés anglicanes en France, notamment pour les couples mixtes bi-nationaux et bi-confessionnels.

Il y a d'autres situations où les conseils du French ARC ont été précieux pour les communautés anglicanes en France. La grande majorité d'entre elles célèbre ses offices dans des églises catholiques. Cet accueil se vit généralement bien, mais parfois surgissent des questions délicates. Pensons par exemple à l'arrivée d'une femme prêtre au service d'une communauté anglicane. La présence d'une femme à l'autel, dans une église catholique, peut surprendre. Pour ce genre de situation, le French ARC a émis des recommandations pratiques qui sont utiles aux anglicans et aux catholiques.

**Dans les dernières années, le French ARC s'est ouvert au monde universitaire.** Deux colloques ont été organisés au Centre Istina à Paris : « L'anglicanisme contemporain, entre tradition et renouvellement » (2011) et « Anglicanisme(s). Une communion mondiale d'Églises au défi de la diversité culturelle » (2012)<sup>1</sup>. Par ailleurs, à l'occasion du 350<sup>e</sup> anniversaire du livre liturgique anglican s'est tenu en septembre 2012 un colloque à l'université d'Amiens sur le thème « *The Book of Common Prayer* : généalogie, réception et influence de la liturgie anglicane dans l'Occident chrétien ». Fait assez rare dans la France laïque, une célébration des vêpres anglicanes (*Choral Evensong*) était proposée au cours du colloque. Et c'est le chœur de la cathédrale américaine de Paris qui a chanté, dans la cathédrale d'Amiens. Un grand moment œcuménique.

Le comité se réunit une fois par an sur trois jours, ce qui n'est pas beaucoup. Cependant les moyens actuels de communication permettent de garder le contact et il y a d'autres occasions de rencontre. Le coprésident anglican du French ARC assiste à l'assemblée des évêques à Lourdes et le secrétaire catholique est présent au synode annuel des anglicans. L'ambiance des réunions est conviviale, dans un climat de confiance et de respect. J'ai beaucoup appris sur les différentes facettes de l'Église catholique. La connaissance que j'ai pu acquérir n'est pas simplement théorique, mais avant tout incarnée. Elle se base sur la rencontre avec les autres membres du comité, mais aussi avec les personnes qui nous accueillent puisque chaque année nous nous réunissons en un lieu différent. Je garde par exemple un souvenir précieux de l'accueil chaleureux qui nous a été réservé par les sœurs bénédictines du



Bec-Hellouin. Depuis, je suis retournée plusieurs fois faire une retraite dans leur monastère.

Dans la vie du comité, il n'y a pas que des réussites. La question de l'hospitalité eucharistique reste par exemple un point de divergence. Au cours d'une eucharistie anglicane, tout baptisé qui communie habituellement dans son Église est invité à la table du Seigneur. L'enseignement et la pratique de l'Église catholique ne sont pas les mêmes. C'est une difficulté que nous n'avons pas pu surmonter jusqu'à présent.

**Au French ARC nous avons beaucoup étudié les documents publiés par l'ARCIC** et nous travaillons à leur réception dans le contexte français. À titre d'exemple, les trois comités mixtes anglican-catholique (celui de France, d'Angleterre et de Belgique) s'étaient réunis à Bruges en l'an 2000 pour analyser le document

de l'ARCIC intitulé *Le don de l'autorité* (1999). Mais c'est peut-être davantage dans l'esprit de l'IARCCUM que nous travaillons aujourd'hui. Créée en 2011, cette Commission internationale anglicane-catholique pour l'unité et la mission, complémentaire de l'ARCIC, est composée uniquement d'évêques. Elle vise à ce que notre accord dans la foi se traduise dans une collaboration plus grande entre anglicans et catholiques. Dans son document « Grandir ensemble dans l'unité et la mission » publié en 2006, l'IARCCUM recommande que soient créés des groupes de travail pour « une étude commune des traditions liturgiques des uns et des autres » et que soient célébrés « de plus fréquents offices non eucharistiques en commun ». Le French ARC travaille donc actuellement à une publication qui devrait paraître en juin 2015, sous le titre « Seigneur ouvre nos lèvres. Pour une prière commune

aux anglicans et aux catholiques ». Il voudrait encourager la célébration commune des offices de laudes et de vêpres quand des anglicans et des catholiques sont réunis puisque nous bénéficions déjà d'une tradition commune pour la prière liturgique du matin et du soir. L'objectif reste modeste, mais la redécouverte de ce trésor liturgique que nous avons en partage et la communion spirituelle vécue dans ces célébrations communes de laudes et de vêpres pourraient constituer un marchepied en vue du partage eucharistique.

Propos recueillis  
par Ivan KARAGEORGIEV

1 Certaines interventions ont été publiées dans la revue *Istina*, n° 2013/2, [www.istina.eu](http://www.istina.eu).

## Le Groupe de suivi des accords de Reuilly

Après cinq années de dialogue théologique (1992-97), les Églises anglicanes d'Angleterre, du Pays de Galles, d'Écosse et d'Irlande et les Églises luthériennes et réformées françaises ont pu signer en 2001 la Déclaration de Reuilly, sur la base d'un « accord fondamental dans la foi ». Elles s'engageaient notamment à « progresser ensemble sur la voie de la pleine unité visible ». Depuis 2002 le dialogue continue au sein d'un Groupe de suivi, coprésidé par un évêque anglican (actuellement John Stroyan) et par un pasteur de la Communion protestante luthéro-réformée (Jan Albert Roetman à la rencontre 2014). Sans constituer un comité mixte de dialogue théologique, ce groupe plurinationnel permet une « consultation régulière sur des questions importantes ».



9<sup>e</sup> rencontre du Groupe de suivi des accords de Reuilly à Leicester en mai 2014.



# Jalons sur la route de l'unité

Février - mai 2014

7-9 février 2014 / Chartres

Quatre « dimanches autrement ».

Au premier semestre 2014, la Communauté du Chemin Neuf avait proposé aux chrétiens de Chartres de découvrir la célébration dominicale d'autres confessions chrétiennes. La démarche s'effectuait en deux temps : le vendredi, le responsable d'une Église présentait son culte ; le dimanche les participants étaient conviés à la célébration, suivie d'un repas fraternel.

Le succès de la proposition a été impressionnant : c'est ainsi que plus de 120 personnes ont assisté le dimanche 9 février à la divine liturgie orthodoxe (présidée par le père Jean-Claude Penneret), alors qu'elle réunit ordinairement une vingtaine de fidèles. Les trois autres dimanches avaient pour objectif de faire découvrir un culte protestant (assuré par Dina Rajohns, pasteure de l'Église protestante unie), une messe catholique (célébrée par le père Pascal Desquilbet) et une célébration évangélique (animée par le pasteur Nicolas Carré). Ce parcours a suscité l'intérêt de nouveaux participants qui ne fréquentaient pas les circuits œcuméniques et des catholiques, des orthodoxes et des protestants

ont ainsi pu nouer des liens d'amitié. (d'après Vincent Le Callennec, délégué diocésain à l'œcuménisme)

15-16 février 2014 / Lille

« L'Église : vers une vision commune ».

Les 15 et 16 février 2014, le séminaire interdiocésain de Lille a vécu un week-end œcuménique.



Le professeur André Birmelé.

Le père Jean-Luc Garin, supérieur du séminaire, et les séminaristes catholiques ont eu la joie d'accueillir le pasteur André Birmelé ainsi que les responsables de différentes Églises présentes sur l'agglomération lilloise : les pasteurs Eckhart Altemüller et Aurélie Derupt (Église protestante unie) et le père Aimilianos (Église orthodoxe grecque du patriarcat de Constantinople). Sœur Bénédicte (Diaconesse de Reuilly) et sœur Hélène (de la communauté de Grandchamp), qui vivent avec des religieuses catholiques au sein de la fraternité œcuménique de Lomme, participaient également à cette rencontre.

Après un déjeuner partagé dans une ambiance fraternelle, l'après-midi a été plus studieuse : André Birmelé, professeur à la faculté de théologie protestante de Strasbourg, a commenté le document « L'Église : vers une vision commune » de la commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises. Après l'avoir situé parmi les autres textes déjà publiés par Foi et Constitution, il en a exposé la genèse, la méthode de travail et les enjeux principaux. Il en a aussi pointé

les limites, les accords bilatéraux entre Églises permettant d'aller plus loin sur bien des questions ecclésiologiques traitées dans ce dialogue multilatéral.

L'intervention du pasteur Birmelé a suscité chez les séminaristes de nombreuses questions sur l'ordination presbytérale ou la succession apostolique, ainsi que des réflexions sur les enjeux œcuméniques actuels.

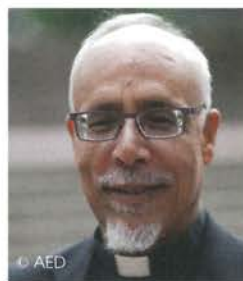
Le dimanche matin, deux groupes de séminaristes se sont dirigés l'un vers le temple de l'Église protestante unie, l'autre vers l'église orthodoxe, où ils ont été chaleureusement accueillis par les communautés. Rien de mieux pour rencontrer l'autre que d'aller le visiter sur son lieu de culte !

L'objectif de ce week-end était de faire vivre aux séminaristes une expérience œcuménique enrichissante : objectif atteint. (d'après Anne-Laure de La Roncière, déléguée diocésaine à l'œcuménisme)

18 février 2014 / Caire

Premier anniversaire du Conseil national des Églises chrétiennes en Égypte.

Le 18 février 2014, les chefs et représentants des principales confessions chrétiennes d'Égypte se sont réunis en assemblée en la cathédrale Saint-Marc au Caire. Accueillis par le patriarche copte orthodoxe Tawadros II, ils ont célébré le premier anniversaire de la création du Conseil



Mgr Kyrillos William.

national des Églises chrétiennes en Égypte. Il y a un an en effet, les chefs de cinq Églises (anglicane, copte catholique, copte orthodoxe, grecque orthodoxe et protestante) s'étaient



D.R.



réunis en ce même lieu pour signer les statuts d'un Conseil national des Églises chrétiennes dans un pays majoritairement musulman et en pleine tourmente révolutionnaire.

Après un an d'existence, des signes encourageants pour le Conseil sont visibles. « Cette année, pour la première fois » confie l'évêque copte catholique d'Assiout, Mgr Kyrillos William, « un évêque copte catholique a prié dans une église copte orthodoxe. Ça n'était jamais arrivé ». Par ailleurs, à l'initiative de ce même Conseil, des représentants des différentes Églises se sont rassemblés le 10 février en la co-cathédrale catholique de Notre-Dame d'Héliopolis au Caire, pour demander à Dieu le don de la paix et de l'unité entre eux et pour tout le pays. (d'après *Fides*)

## 22 février 2014 / Londres

**Comité de coordination de l'Église orthodoxe russe et de l'Église d'Angleterre.**

Le 22 février 2014 a eu lieu à Londres une réunion du Comité de coordination pour la coopération entre l'Église orthodoxe russe et l'Église [anglicane] d'Angleterre. Différentes questions ayant trait à la

coopération entre les deux Églises ont été abordées, par exemple la formation d'étudiants de l'Église russe dans les universités de Grande-Bretagne. Les membres russes du Comité se sont également



L'évêque Richard Chartres de Londres et le métropolite Hilarion de Volokolamsk.

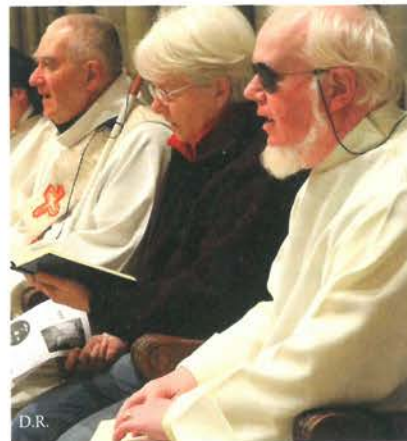
accueillir des étudiants britanniques dans les écoles de théologie de l'Église orthodoxe russe, et plus particulièrement à l'Institut des hautes études Saints-Cyrille-et-Méthode. Par ailleurs des échanges de groupes de pèlerins ont été envisagés.

À la veille de la réunion du Comité, le 21 février, a eu lieu un symposium, sur « Les valeurs traditionnelles à l'époque de la mondialisation ». Il était organisé par le Département des relations ecclésiastiques extérieures du patriarcat de Moscou, le diocèse anglican de Londres et l'ambassade de Russie à Londres, en présence de l'évêque Richard Chartres de Londres et du métropolite Hilarion de Volokolamsk, tous deux membres du Comité de coordination entre leurs deux Églises. (d'après *mospat.ru*)

## 2 mars 2014 / Lausanne

**La nouvelle TOB en braille et en audio.**

Parmi les célébrations œcuméniques de la Parole qui ont lieu chaque mois à la cathédrale de Lausanne, celle du 2 mars 2014 était particulière. En effet, on y fêtait la sortie sur CD audio du Nouveau Testament de la Traduction œcuménique de la Bible (TOB) version 2010 – une coproduction de la Mission évangélique Braille (Vevey), de l'Étoile sonore (Collombey) et de la Fondation La Cause (Paris), à laquelle étaient également associées la Société biblique suisse et la Ligue pour la lecture de la Bible. L'enregistrement a été réalisé par des bénévoles français et suisses, catholiques, réformés et évangéliques. Organisée par la Communauté des Églises chrétiennes dans le canton de Vaud, la célébration fut également l'occasion de marquer la parution, volume après volume, d'une version

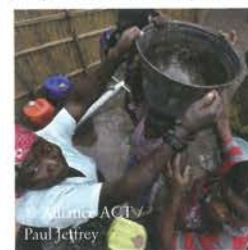


Alain Décoppet à droite et Marcel Chalaye à gauche.

en braille de cette version 2010 de la TOB pour remplacer la première édition des années 1980 aujourd'hui épuisée. C'est un diacre de l'Église évangélique réformée du Canton de Vaud, Alain Décoppet, malvoyant, qui a lu l'Évangile en braille, tandis que Marcel Chalaye, diacre catholique du diocèse de Grenoble, a confessé la foi de l'Église. (d'après Olivia Manderson, *ceccv.ch*)

## 3 mars 2014

**Sept semaines pour l'eau.**



Comme chaque année depuis 2008, la campagne des « Sept semaines pour l'eau » a été lancée par le Réseau œcuménique de l'eau du Conseil œcuménique des Églises (COE) pour sensibiliser les chrétiens aux questions liées à l'eau, aux alentours de la Journée mondiale de l'eau du 22 mars. S'inspirant du thème de la 10<sup>e</sup> Assemblée du COE à Busan, la campagne 2014 proposait un « pèlerinage vers la justice de l'eau ».



Dinesh Suna, coordinateur de ce Réseau, a souligné l'injustice qui frappe plus d'un tiers de la population mondiale, privé d'accès à l'eau et à l'assainissement. Dans la première des réflexions bibliques proposées chaque semaine, son auteur, George Zachariah (de l'Église Mar Thoma en Inde), souligne qu'avec la mondialisation l'eau est devenue une valeur marchande cédée au plus offrant, des lacs et des rivières étant même vendus à des multinationales. Il a rappelé qu'en 2010 les Nations Unies ont déclaré que l'accès à l'eau potable et à l'assainissement constituent des droits humains. (d'après [water.oikoumene.org](http://water.oikoumene.org))

#### 5 mars 2014 / Suisse

Les semences d'aujourd'hui sont le pain de demain.



« Les semences d'aujourd'hui sont le pain de demain » : pour la 44<sup>e</sup> campagne œcuménique de carême en Suisse, c'est ce thème que les organismes « Actions de Carême » (catholique) et « Pain pour le prochain » (réformé) ont adopté, en collaboration avec « Être partenaires » (vieux-catholique). Avec pour son affiche une paire de jeans et une loupe, cette campagne invite tout d'abord à « voir » les injustices. À propos du jean, vêtement qui unit les générations, des problèmes apparaissent : l'exploitation intense de la terre pour la culture du coton et les conditions précaires de travail de ceux qui les fabriquent. Les chrétiens sont également invités à « agir » : une pétition a été lancée le 10 mars auprès des Chemins de fer fédéraux suisses (CFF), demandant que les uniformes des employés (près de 330 000 par an) soient pro-

duits « dans des conditions durables et équitables », les CFF étant incités à rejoindre la Fair Wear Foundation, une association indépendante, à but non lucratif, qui œuvre pour l'amélioration des conditions du travail des gens impliqués dans la fabrication de vêtements. (d'après [voir-et-agir.ch](http://voir-et-agir.ch) et [APIC](http://APIC))

#### 6-9 mars 2014 / Istanbul

Le concile panorthodoxe aura lieu en 2016.

Les primats et les représentants des quatorze Églises orthodoxes autocéphales se sont réunis du 6 au 9 mars 2014 à Istanbul, dans la cathédrale Saint-Georges du Phanar, à l'invitation du patriarche œcuménique de Constantinople Bartholomée. La rencontre avait pour objet principal le futur concile panorthodoxe dont la préparation a débuté à la conférence de Rhodes en 1961.

Le patriarche Bartholomée a ouvert l'assemblée en soulignant devant les autres hiérarques leurs responsabilités pour l'unité de l'Église orthodoxe. Au cours de la réunion, chaque primat a pu prendre la parole pour exprimer ses remarques sur la tenue du concile. C'est ainsi que le patriarche Cyrille de Moscou a insisté sur le fait que le principe de consensus qui était jusqu'à présent observé dans les travaux préparatoires, devait être maintenu et non pas remplacé par un processus de décision à la majorité. Pour sa part, le primat de l'Église orthodoxe géorgienne, le patriarche Élie, a fait remarquer que, si les conciles œcuméniques avaient été organisés dans le but de défendre l'orthodoxie contre l'hérésie, l'objectif du prochain « grand et saint concile » – dont l'appellation n'est précisément pas « œcuménique » –, était diffé-

rent : il devrait montrer au monde contemporain l'unité et l'unanimité des peuples orthodoxes.

Les hiérarques ont décidé que la synaxe serait convoquée en 2016, la fête de la Pentecôte constituant le moment le plus opportun. Le rassemblement panorthodoxe se tiendra à l'église Sainte-Irène, cet édifice chrétien situé près de la basilique Sainte-Sophie ayant accueilli le deuxième concile œcuménique en 381.

En vue de l'intensification des travaux préparatoires, un comité inter-orthodoxe comprenant un hiérarque et un conseiller de chaque Église travaillera de septembre 2014 jusqu'à Pâques 2015. Son objectif est de revoir certains documents tels que « L'Église orthodoxe et le mouvement œcuménique », « Les liens de l'Église orthodoxe avec le reste du monde chrétien » ou encore la question du calendrier commun. Ses travaux seront approuvés par une commission panorthodoxe préconciliaire au premier semestre de 2015. Toutes les décisions, tant pendant les travaux du concile que lors des étapes préconciliaires, seront prises à l'unanimité. (d'après [patriarchate.org](http://patriarchate.org), [mospat.ru](http://mospat.ru) et [orthodoxie.com](http://orthodoxie.com))



© N. Monginos



7 mars 2014 / Vatican

Le pape François rencontre le secrétaire général du COE.



© L'Osservatore romano

Le 7 mars 2014, le pape François a rencontré au Vatican Olav Fykse Tveit, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises (COE).

Le pasteur Tveit a exprimé sa satisfaction concernant l'appel du pape à prier pour la paix en Syrie, ainsi que son exhortation faite aux Églises pour qu'elles gardent toujours les pauvres à l'esprit. Lors de la rencontre qui s'est tenue sous les auspices du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, le pape a rappelé que « la voie vers la communion pleine et visible est un chemin qui apparaît aujourd'hui encore difficile et ardu », mais qu'il faut cependant poursuivre car les divisions des chrétiens « ne doivent pas être acceptées avec résignation, comme s'il s'agissait simplement d'une composante inévitable de l'expérience historique de l'Église ». D'après lui, « si les chrétiens ignorent l'appel à l'unité qui leur est adressé par le Seigneur, ils risquent d'ignorer le Seigneur lui-même et le salut qu'il offre à travers son Corps, l'Église ». (d'après *oikoumene.org* et *vatican.va*)

19 mars 2014 / Genève

Inquiétudes à propos d'une loi du parlement israélien.

Le secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises (COE) a exprimé le 19 mars 2014 sa « grave préoccupation » à propos d'une loi adoptée le 24 février par la Knesset (le parlement de l'État d'Israël) faisant pour la première fois la distinction

entre les citoyens israéliens de confession musulmane et ceux de confession chrétienne. En joignant sa voix à celle des responsables d'Églises en Israël, le pasteur Olav Fykse Tveit a déploré que la Knesset ait « transgressé toutes les distinctions appropriées entre l'État et l'autorité religieuse en essayant de définir la nature et le caractère des communautés chrétiennes en Israël contre leur propre volonté ». Il a demandé aux Églises membres du COE de « soulever cette question avec les représentants d'Israël et avec leurs propres gouvernements ».

Pour Mgr William Shomali, vicaire patriarcal latin pour Jérusalem et la Palestine, « les chrétiens, depuis treize siècles, se considèrent comme des arabes » ; il craint donc que cette « décision politique [...] prépare le terrain pour enrôler les chrétiens dans l'armée ». (d'après *oikoumene.org* et *news.va*)



La Knesset.

21 mars 2014 / Allemagne

Décès du patriarche Ignace Zakka I<sup>er</sup>.

Le patriarche d'Antioche et de tout l'Orient Ignace Zakka I<sup>er</sup> (Iwas) est décédé le 21 mars 2014 à l'âge de 81 ans dans une clinique de Kiel (Allemagne). Né à Mossoul (Irak), il était le 140<sup>e</sup> primat de l'Église syriaque orthodoxe depuis 1980 ; il avait été observateur au concile Vatican II (1962-1965) ainsi que président du Conseil œcuménique des Églises de 1998 à 2006.

En 1984, il avait signé avec le pape Jean-Paul II une déclaration commune qui, en se basant sur le Credo de Nicée, affirme que « les mésententes et les schismes qui sont survenus dans les siècles suivants entre les deux Églises [...] n'atteignent pas la substance de leur foi », notamment « en ce qui concerne la doctrine de l'Incarnation ».



© syriacorthodoxchurch.org

Alors que le patriarche Cyrille de Moscou et de toute la Russie qualifiait la mort du patriarche Ignace Zakka de « perte irréparable pour le monde chrétien », l'archevêque Justin Welby, primat de la Communion anglicane, a assuré l'Église orthodoxe syrienne de ses prières, dans ce temps difficile, tout en rendant grâce pour « la vie et le témoignage extraordinaires » du patriarche décédé.

Pour succéder à Ignace Zakka I<sup>er</sup>, le Saint Synode de l'Église syriaque orthodoxe a élu le 31 mars 2014 Mar Ignace Éphrem II, docteur en théologie et ancien évêque de l'Église syriaque orthodoxe aux États-Unis. (d'après *APIC*, *syrianorthodoxchurch.org* et *mospat.ru*)

24-26 mars 2014 / Lyon

L'œcuménisme et les personnes en situation de handicap.



D.R.

Depuis 1984, des catholiques et des protestants impliqués dans la pastorale des personnes handicapées, dans plusieurs pays d'Europe, se rencontrent tous les deux



ans pour partager leurs expériences et réfléchir ensemble. C'est ainsi que du 24 au 26 mars 2014 s'est tenue à Lyon une réunion œcuménique autour du thème : « Croire ensemble : quelle accessibilité à la vie spirituelle et religieuse pour les personnes en situation de handicap ? Inclusion : quels défis, quels enjeux pour les Églises ? ». Deux théologiens ont apporté leur regard sur cette problématique, tout en accompagnant les travaux d'ateliers qui ont eu lieu durant ces trois jours. Le pasteur Marcel Manoël, de l'Église protestante unie de France, a exploré ce qu'est la foi, mise à l'épreuve par un handicap. De son côté, Agathe Brosset, théologienne catholique, s'interrogeait sur le nouveau visage de l'Église qui se dessine dans les rencontres et les compagnonnages avec les personnes handicapées. Les témoignages et les ateliers ont permis aux participants de partager les enjeux et les fruits de ces cheminements communs et de raviver l'élan vers la compréhension et l'estime de l'autre dans son altérité. (d'après Claudie Brouillet, déléguée nationale catholique pour la pastorale des personnes handicapées)

### 30 mars 2014 / Lyon

Conférence œcuménique de Carême.

Pour la première fois, le conseil paroissial de l'Église apostolique arménienne Saint-Jacques à Lyon avait organisé une conférence de carême rassemblant des chrétiens arméniens de trois confessions. Sur le thème : « Le Grand Carême : en quoi nous prépare-t-il à la fête de la Pâque ? », une soixantaine de personnes ont assisté à cette rencontre chaleureuse et conviviale le dimanche 30 mars 2014.

C'est d'abord Mgr Jean Teyrouzian, évêque de l'Église catholique arménienne, qui prit la parole pour



De gauche à droite : Mgr Teyrouzian, Mgr Zakarian, Rev. Tchoghandjian.

souligner combien « le carême est une période unique ». Puis le pasteur Jacques Tchoghandjian, de l'Église évangélique arménienne expliqua que les Églises de la Réforme « n'imposent pas de pratiques de pénitence ou de jeûne », l'insistance durant cette période portant « sur la prédication et la méditation ». Dans une synthèse conclusive Mgr Norvan Zakarian, primat émérite du diocèse de France de l'Église apostolique arménienne, rappela l'injonction de St Jean-Baptiste : « Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est proche ». Il formula aussi le vœu qu'une prochaine rencontre similaire voie le jour autour de la grande figure de St Nersès le Gracieux, auteur du XII<sup>e</sup> siècle, dont de nombreux hymnes et prières font partie des offices du Grand Carême.

### 30 mars - 3 avril 2014 / Cantorbéry

Conversations de Malines entre catholiques et anglicans.

Un groupe de seize théologiens anglicans et catholiques s'est réuni du 30 mars au 3 avril 2014 à Cantorbéry (Grande-Bretagne) pour une réflexion commune sur le thème : « Mémoire, identité et différence ». Créé en 2013, ce groupe a repris l'appellation des « Conversations de Malines », en souvenir des échanges entre anglicans et catholiques qui eurent lieu dans les années 1920, sous les auspices du cardinal Mercier, archevêque de Malines.

Au cours de cette rencontre sont notamment intervenus le cardinal Godfried Danneels, archevêque émérite de Malines-Bruxelles et l'ancien archevêque de Cantorbéry Rowan Williams. Bien que non officielles, ces Conversations bénéficient du soutien du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens et des responsables anglicans. Justin Welby, l'actuel archevêque anglican de Cantorbéry, accompagné du cardinal Vincent

Nichols, archevêque catholique de Westminster, a reçu les participants au palais de Lambeth. Une troisième réunion est prévue en mars 2015. (d'après Joshua J. McElwee, *National Catholic Reporter*)



Le palais de Lambeth.

### 1-3 avril 2014 / Paris

Lire la Bible, écouter la Parole.

Le colloque annuel de l'Institut supérieur d'études œcuméniques (ISÉO) de Paris, qui a eu lieu du 1<sup>er</sup> au 3 avril 2014, s'est intéressé aux enjeux et aux expériences œcuméniques dans la lecture de la Bible et l'écoute de la Parole de Dieu. Cette problématique a été traitée sous des angles variés. Ainsi, des théologiens de différentes confessions se sont penchés sur le statut des Écritures, sur les traductions de la Bible, sur la place de la Bible dans l'art et la liturgie, sur l'usage des outils bibliques dans les aumôneries (armée, prisons, hôpitaux).

Dans une conférence ouverte au public, le frère Enzo Bianchi, prieur du monastère de Bose (Italie), a rappelé que l'Église n'est pas un groupe qui s'est autoconvocé, mais une as-



semblée réunie par la Parole de Dieu : « la Bible n'est rien sans le peuple » et « la raison d'exister du peuple se trouve dans la Bible ». Comme il est de coutume, trois étudiants en théologie, de confession catholique,



Le pasteur Jacques-Noël Pérès, directeur de l'ISÉO, Nicolas Kazarian, assesseur orthodoxe, et Mgr Vincent Jordy.

orthodoxe et protestante, ont dressé un bilan de ce colloque qui, dans un climat d'amitié et de confiance, a permis aux intervenants de présenter même les points qui ne faisaient pas consensus entre les Églises, tels que la place des lectionnaires bibliques, ou encore la réception de la Traduction œcuménique de la Bible (TOB) en Afrique.

Il est revenu à Mgr Vincent Jordy, président du Conseil pour l'unité des chrétiens et les relations avec le judaïsme, de conclure en attirant notamment l'attention sur le lien de l'Écriture avec l'histoire et sur la relation entre le Premier Testament et le Nouveau Testament, en invitant à poursuivre le travail sur les sources juives de l'Écriture. Il a également rassuré les participants sur les réflexions en cours, à propos de la traduction œcuménique du Notre Père et des échanges de chaire.

## 15 avril 2014 / Rome

**Prière œcuménique en mémoire des nouveaux martyrs.**

Au cœur de la Semaine sainte, faire mémoire des chrétiens de

toutes confessions qui ont donné leur vie pour l'Évangile : tel est l'objectif de la communauté Saint'Egidio pour la prière œcuménique internationale qu'elle organise chaque année au cours de la semaine qui précède Pâques dans plusieurs pays européens. À Rome, c'est dans la basilique Sainte-Marie-du-Trastevere, qu'a eu lieu cette veillée œcuménique le mardi 15 avril 2014. Elle était présidée par le secrétaire d'État du Saint-Siège, le cardinal Pietro Parolin, qui a rappelé que beaucoup de chrétiens « ont été sacrifiés pour avoir refusé de se plier au culte des idoles du XX<sup>e</sup> siècle : le communisme, le nazisme, l'idolâtrie de l'État et de la race ». « Aujourd'hui encore, en divers endroits, nombre de nos frères et sœurs restent objets d'une haine antichrétienne », a-t-il ensuite



Comunità di Sant'Egidio

d é n o n c é , « parce qu'ils sont les témoins tenaces d'une autre vision de la vie, faite d'abaissement, de service, de liberté, à partir de la foi ». (d'après [santegidio.org](http://santegidio.org) et [fr.radiovaticana.va](http://fr.radiovaticana.va))

## 17 avril 2014 / Ukraine

**Appel aux Églises à prier pour l'Ukraine.**

À l'approche de la fête de Pâques, célébrée le même jour en 2014 par les chrétiens d'Orient et d'Occident, le pasteur Olav Fykse Tveit, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, a demandé aux Églises de prier pour le rétablissement de la paix en Ukraine. Dans les mois qui ont précédé de nombreux responsables avaient exprimé leurs inquiétudes à propos des conflits en Ukraine, et de leur impact possible sur l'unité des chrétiens.



Des moines de la Laure des grottes de Kiev s'interposent entre les manifestants et la police.

Dans une interview au *National Catholic Reporter* le 4 mars 2014, le métropolite Hilarion, responsable du Département des relations ecclésiastiques extérieures du patriarcat de Moscou, avait reproché à l'archevêque de l'Église gréco-catholique d'Ukraine et au primat de l'Église orthodoxe d'Ukraine - Patriarcat de Kiev (non-reconnue par les autres Églises orthodoxes) « de demander aux autorités américaines d'intervenir dans la situation ukrainienne pour y mettre de l'ordre », en estimant que cette crise ukrainienne éloignait la perspective d'une rencontre entre le patriarche russe Cyrille et le pape François. (d'après [oikoumene.org](http://oikoumene.org) et [ncregister.com](http://ncregister.com)).

## 20 avril 2014

**Une date unique de Pâques.**

En 2014, les chrétiens orientaux et occidentaux – qu'ils se réfèrent au calendrier julien ou grégorien pour fixer la date de Pâques – avaient l'opportunité de fêter la résurrection du Christ le même jour partout dans le monde. Depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle c'est pour la sixième fois<sup>1</sup> que les disciples

1 Cette heureuse coïncidence s'était également produite en 2001, 2004, 2007, 2010 et 2011.



du Ressuscité ont ainsi eu l'opportunité de célébrer ensemble « la Fête des fêtes », la joie pascalle étant manifestée au cours de nombreuses célébrations œcuméniques en France.

6h : à Prailles (Deux-Sèvres), les fidèles s'étaient retrouvés très tôt pour une marche silencieuse œcuménique, placée sous le signe de Jonas, suivie d'une prière dans la chapelle du monastère bénédictin de Pié-Foulard. Sœur Marie, prieure, a souligné que le Christ était venu nous chercher, comme Jonas dans les profondeurs de la terre. Un appel urgent pour la préservation de la création a été lancé lorsqu'à la fin de l'office des œufs de Pâques, symboles de vie, furent distribués.

6h30 : bravant la météo, c'est sur la plage que les chrétiens de Dunkerque se sont retrouvés pour une célébration œcuménique suivie d'un petit-déjeuner à la maison paroissiale Saint-Jean-Baptiste, montrant que la lumière est avant tout une réalité spirituelle.

7h08 : à Bordeaux, c'est à l'heure précise du lever du soleil qu'anglicans, catholiques, orthodoxes et protestants se sont réunis sur le bord de la Garonne. Pour la pasteure Valérie Mali, de l'Église protestante unie, ils voulaient par cette manifestation exprimer leur espérance à tous « les oubliés, les exclus, les persécutés » mais aussi se « laisser rejoindre par la lumière du Christ Ressuscité ».

7h30 : environ 2500 chrétiens franciliens de toutes confessions se sont rassemblés sur le parvis de la Défense pour proclamer ensemble : « Le Christ est ressuscité » ; « Il est vraiment ressuscité », avec notamment une prière aux quatre points cardinaux.

Les chrétiens pourront de nouveau célébrer ensemble le cœur de leur foi – la résurrection du Sauveur – en 2017, alors que se multiplient les appels à définir une date de Pâques



Pâques œcuménique à Bordeaux.

commune comme l'a fait récemment le patriarche copte orthodoxe Tawadros II dans une lettre adressée au pape François.

#### 21 avril 2014 / Suisse

##### Reconnaissance du baptême entre six Églises.

Le 21 avril 2014 – lundi de Pâques – une célébration œcuménique, autour du plus ancien baptistère suisse à Riva San Vitale (V<sup>e</sup> siècle) a permis à six Églises de déclarer la reconnaissance mutuelle du baptême. En effet, quarante ans après une reconnaissance entre l'Église catholique romaine, l'Église catholique-chrétienne et la Fédération des Églises protestantes de Suisse (cosignée le 17 juillet 1973), trois autres Églises se sont jointes à cette démarche œcuménique. Il s'agit de l'Église anglicane, de l'Église évangélique méthodiste et de la Fédération d'Églises évangé-

liques luthériennes. Pour la pasteure Rita Famos, présidente de la Communauté de travail des Églises chrétiennes de Suisse, au sein de laquelle le document a été élaboré, « c'est un témoignage fort en faveur de l'unité de l'Église et un signal clair montrant au monde qu'elles veulent proclamer l'Évangile ensemble en paroles et en actes ». L'Armée du Salut, qui ne célèbre pas de baptême, et l'Alliance des communautés baptistes, qui ne baptisent pas les enfants, ont expliqué leurs positions dans une annexe au texte. Si des orthodoxes ont participé à l'élaboration du document, les responsables des communautés suisses ne l'ont pas signé car un tel engagement n'est pas de leur ressort, mais plutôt de celui des Églises-mères. (d'après [dialogueoecumenique.eeuv.ch](http://dialogueoecumenique.eeuv.ch))

#### 24-27 avril 2014 / Lyon

##### Aumôniers de prison : première session œcuménique.

Du 24 au 27 avril, pour la première fois, une session œcuménique a réuni à Lyon une centaine d'aumôniers de prison, catholiques, protestants et quelques orthodoxes autour du thème « Tous au service du même Seigneur ». Les travaux ont été ouverts par le pasteur François Clavairolly, président de la Fédération protestante de France, Mgr Philippe Barbarin, archevêque de Lyon, et Mgr Marc Alric, aumônier national orthodoxe des prisons. Conférences, prières communes, témoignages, ateliers se sont succédé au cours des trois jours.

Lors d'une table ronde au début de la session, les trois cosecrétaires du Conseil d'Églises chrétiennes en France, sans faire





l'impasse sur les difficultés œcuméniques actuelles, ont démontré que l'œcuménisme n'est pas une matière à option pour les Églises. D'après le pasteur Brice Deymié, aumônier national protestant, l'objectif de ce rassemblement était précisément d'offrir aux aumôniers une meilleure connaissance mutuelle, afin d'éviter tout « hiver œcuménique », entre « cohabitation polie » et « signes d'hostilité ». Or pour Mgr Marc, aumônier national orthodoxe, en prison les aumôniers sont appelés à transmettre non pas l'hostilité, mais l'amour de Dieu : « nous nous adressons à des hommes et des femmes condamnés par la société et nous leur rappelons que Dieu ne les condamne pas, qu'il les aime » en essayant de leur apprendre « à passer de la culpabilité au repentir ».



Il n'est pas exclu que les aumôniers puissent être enseignés par les prisonniers eux-mêmes : comme l'a rappelé Vincent Leclair, aumônier national catholique, des détenus « réussissent à vivre ensemble, à s'entraider et parfois à prier, de confessions différentes, en partageant les mêmes cellules surpeuplées et les mêmes difficultés quotidiennes ». (d'après *reforme.net*)

## 2 mai 2014 / Jérusalem

Russell McDougall nouveau recteur de Tantur.



Le 2 mai 2014 a été annoncée la nomination du P. Russell McDougall à la direction de l'Institut d'études œcuméniques de

Tantur à Jérusalem. Encouragé par les observateurs non catholiques au concile Vatican II, le pape Paul VI avait créé cet institut afin de favoriser des séjours d'étude pour les théologiens et les chrétiens de toutes confessions, dans un climat de dialogue. L'Institut avait vu le jour en 1972, sur la colline de Tantur, au sud de Jérusalem, à proximité de Bethléem. Jusqu'à l'automne 2013, c'est un prêtre orthodoxe américain, le P. Timothy Lowe<sup>2</sup>, qui était recteur de cet institut placé sous la responsabilité de l'Université Notre-Dame aux États-Unis.

À partir du 1<sup>er</sup> juillet 2014, c'est donc un prêtre catholique, membre de la congrégation de Sainte-Croix fondatrice de cette université, qui sera à la tête de l'Institut de Tantur. Après des études à l'Université hébraïque de Jérusalem, R. McDougall a préparé un doctorat à l'Institut biblique pontifical de Rome. Il aura notamment pour mission de promouvoir les séjours sabbatiques pour des universitaires en résidence à Tantur.

En France l'Association pour l'unité des chrétiens assure le soutien à cet institut auquel les offrandes de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne avaient été attribuées en janvier 2013, sur recommandation du Conseil d'Églises chrétiennes.

## 5-7 mai 2014 / Athènes

Les Églises européennes et les Roms.

Du 5 à 7 mai 2014, à l'invitation du Patriarcat œcuménique et sous les auspices de la Présidence grecque de l'Union européenne, le Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE) et la Conférence des Églises européennes (KEK) ont tenu une consultation conjointe à Athènes sur le thème « Améliorer la situation des

Roms<sup>3</sup> en Europe : défis et questions ouvertes ». Le vice-ministre grec des Affaires étrangères, Kyriakos Geron-topoulos, a souligné l'importance de « l'intégration sociale des Roms, tout



Les participants de la rencontre avec des enfants roms.

en préservant les traditions culturelles roms et leurs modes de vie ». Les responsables d'Églises ont affirmé dans un communiqué, à l'issue de la rencontre, que « les frères et sœurs roms font partie de la vie de l'Église depuis des siècles ». En rappelant que « les Roms sont des citoyens de pays européens, avec des droits et des devoirs », ils ont plaidé pour l'accès libre au marché du travail, ainsi que pour le droit à l'éducation des enfants roms dans leurs propres langues. Le communiqué appelle les responsables politiques à « s'abstenir de l'anti-tsiganisme » et à considérer les Églises « comme des partenaires fiables » dans la mise en œuvre des programmes d'intégration. (d'après *ccee.eu*)

Ivan KARAGEORGIEV

3 Selon l'usage actuel au Conseil de l'Europe, le terme « Roms » désigne les Roms, les Sintés (Manouches), les Kalés (Gitans) et les groupes de population apparentés en Europe, dont les Voyageurs et les branches orientales (Doms, Loms) ; il englobe la grande diversité des groupes concernés, y compris les personnes qui s'auto-identifient comme « Tsiganes » et celles que l'on désigne comme « Gens du voyage ».

2 Cf. *Unité des Chrétiens*, n° 160, p. 24-27.



Walter KASPER

**L'Église catholique. Son être, sa réalisation, sa mission**

Après *Jésus le Christ* et *Le Dieu des chrétiens*, on attendait depuis longtemps, dans sa version française, ce troisième volet de la réflexion théologique du cardinal Kasper.

Qu'est-ce que l'Église ? Quelle est sa mission ? Pourquoi l'Église et comment ? Telles sont les questions ecclésiologiques auxquelles nous nous heurtons si souvent dans nos communautés chrétiennes dans ce dialogue que nous avons à vivre avec notre société européenne déchristianisée ; telles sont aussi les questions qui ne cessent de traverser les débats œcuméniques.

Ce livre est passionnant, à plusieurs titres. Théologiquement, car le cardinal Kasper nous livre là une vie de recherches et de réflexion théologique. Œcuméniquement aussi, car son approche est nourrie du questionnement théologique des autres Églises et communautés ecclésiales que l'ancien président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens connaît très bien. Et c'est passionnant aussi car l'auteur fait non pas de la théologie spéculative, mais une ecclésiologie empreinte de théologie biblique et de toute son expérience et sa réflexion pastorales, comme prêtre puis évêque, et comme acteur des dialogues œcuméniques – une théologie pratique.

Ces pages sont dès lors un véritable manuel, une somme fort stimulante pour répondre aujourd'hui à ces questions que nous posons plus haut, y répondre pour nous-mêmes, y répondre pour rendre compte de qui nous sommes au monde d'aujourd'hui, y répondre après cinquante ans de recherche et de dialogue œcuménique, dans l'esprit de Vatican II.

Christophe DELAIGUE

Coll. *Cogitatio Fidei* 293,  
Paris, Cerf, 2014, 587 p.,  
49 €, 978-2-204-10067-0

Bernard SESBOÜÉ

**L'Église et les Églises**

Ce livre simple sans simplifications, et complet sans complexité, pourrait servir de catéchisme à tout chrétien soucieux de l'unité de l'Église. Trois mots jalonnent cette démarche de mémoire pédagogique : conversion, discussion et réception.

Conversion à l'œcuménisme, comme l'avait constaté le père Congar au Concile : « ... en quelques minutes, quelques heures au maximum » (cité p. 9). Les Pères de Vatican II peuvent reconnaître qu'il y a d'autres Églises, même avec des nuances, que la leur seule, catholique romaine.

Discussion en effet et en second lieu, pour parvenir à une majorité de votants. Les grandes questions ne pouvaient se contenter de réponses au rabais. D'où le travail intense mené sous un pape après l'autre, et avec des observateurs non-catholiques lucides et bienveillants.

Enfin, la réception du Concile, celle-là peut demander des décennies sinon des siècles ! Selon le processus trop oublié par les modernes impatients d'efficacité : la réception s'opère à deux niveaux, et même à deux ou trois vitesses. Celui du peuple de Dieu, dans son ensemble – *sensus fidelium* –, celui des pasteurs en accord avec les docteurs – *sensus fidei* –, et le témoignage chrétien hors les murs ecclésiastiques et théologiques.

« Le point de non-retour est-il atteint ? » demande Sesboüé en conclusion. « Nous ne l'avons pas encore franchi », répond l'ancien membre du Groupe des Dombes qui avait annoncé « la conversion des Églises ».

On demandait un jour à William Booth, le fondateur de l'Armée du Salut, quand il s'était converti. Il répondit : « Mais chaque jour ».

Michel LEPLAY

Coll. Vatican II pour tous,  
Médiaspaul, 2013, 135 p.,  
15 €, 978-2-7122-1292-6

Christophe PAYA &amp; Nicolas

FARELLY (dir)

**La foi chrétienne et les défis du monde contemporain. Repères apologétiques**

Depuis les temps apostoliques, les disciples du Christ ont dû répondre aux questions et aux objections que la foi chrétienne générait chez leurs contemporains. C'est à cette démarche apologétique que ce dictionnaire veut les aider. Les 70 articles qu'il contient sont articulés autour de six grandes catégories : théologie, Bible, éthique, culture et société, foi et religion, philosophies et valeurs. Ils permettent « d'entendre les questions du monde » et de rendre compte de l'espérance chrétienne. Y sont abordées les questions auxquelles, de tout temps, les chrétiens ont été affrontés (l'au-delà de la mort par exemple), et d'autres beaucoup plus actuelles (les cyber-dépendances ou la « culture pub »).

Rédigé par des auteurs évangéliques, ce dictionnaire rend compte de la diversité chrétienne et l'on trouve, sous la plume de Gordon Margery, un article consacré au catholicisme, bien informé et nuancé. Reconnaisant que du côté évangélique, on a parfois fait « feu de tout bois pour dénigrer l'Église catholique », alors que le dialogue peut être « mutuellement enrichissant », l'auteur, membre du Groupe de conversations catholiques-évangéliques en France, note avec pertinence que « devant la diversité du fait humain, l'Église catholique a généralement une approche d'inclusion, alors que les évangéliques sont sensibles à la nécessité de certaines ruptures ». C'est bien l'impression qu'aura le lecteur catholique en parcourant les articles de ce dictionnaire, qu'il pourra trouver sur la défensive, préconisant sur de nombreux sujets de société un « anti-conformisme ».

Franck LEMAÎTRE

Charols, Excelsis, 2013, 588 p.,  
45 €, 978-2-7550-0194-5

Wolfhart PANNENBERG

**Théologie systématique. Tome 3**

Dans le troisième volume de sa théologie systématique (947 p.), W. Pannenberg poursuit le commentaire du Credo. Sont ici abordés les derniers articles concernant l'Esprit Saint, l'Église et l'eschatologie.

Cette traduction de la version originale allemande parue en 1993 permet au lecteur francophone d'avoir le point de vue luthérien sur différents débats interconfessionnels. C'est notamment le cas dans le paragraphe intitulé « Repas du Seigneur et communion ecclésiale » où la position protestante en matière d'hospitalité eucharistique est présentée de manière solidement argumentée, Pannenberg défendant la table ouverte à tous les chrétiens, mais refusant qu'elle le soit à ceux qui ne sont pas disciples du Christ.

Dans les pages consacrées à « Baptême et foi », l'auteur montre l'importance du pédo-baptême, mais il estime que devrait être levée la condamnation doctrinale des opposants au baptême des enfants, telle qu'elle est formulée dans la Confession d'Augsbourg (CA 9).

Sur le rôle de l'évêque de Rome, le théologien de Munich se prononce de manière claire : dénonçant le « mésusage chronique » de l'autorité de Rome, il reconnaît toutefois la nécessité du ministère pétrinien comme signe visible de l'unité de toute l'Église, puisqu'il n'y a « pas d'alternative réaliste ».

F.L.

Coll. *Cogitatio fidei* 291,  
Paris, Cerf, 2013, 947 p. 75 €,  
978-2-204-09972-1





Michel DENEKEN & Elisabeth PARMENTIER (dir)

**La passion de la grâce. Mélanges offerts à André Birmelé.**

Contributions de Kenneth APPOLD, Matthieu ARNOLD, Enzo BIANCHI, Pierre BÜHLER, Jean-Daniel CAUSSE, Jean-François CHIRON, Michel DENEKEN, Theodor DIETER, Joseph FAMERÉE, Bernd Jochen HILBERATH, Sarah HINLICKY WILSON, Walter KASPER, Simon KNAEBEL, Yves LABBE, Hervé LEGRAND, Karsten LEHMKÜHLER, Franck LEMAÎTRE, Marc LIENHARD, Elisabeth PARMENTIER, Risto SAARINEN, Bernard SESBOÛÉ, Bettina SCHALLER, Wolfgang THÖNISSEN, Marc VIAL, Madeleine WIEGER.

Coll. Lieux théologiques, Genève, Labor et fides, 2014, 312 p., 25 euros, ISBN : 978-2-83091550-1

## Quand le dialogue luthéro-catholique génère un dialogue intraprotestant

Dans l'impossibilité de rendre compte de toutes les questions œcuméniques abordées dans les 24 contributions de l'ouvrage présenté ci-dessus, on a extrait un passage de l'article de Theodor Dieter, collègue d'André Birmelé au Centre œcuménique de la Fédération luthérienne mondiale à Strasbourg. Expert à la Commission internationale de dialogue luthéro-catholique qui a produit le document *Du conflit à la communion* en vue du 500<sup>e</sup> anniversaire de la Réforme en 2017, il répond aux critiques de ceux qui ont reproché à ce texte de ne donner que le point de vue luthérien.

Pourquoi le document *Du conflit à la communion* ne parle-t-il que de Luther et non des réformés ? La Réforme n'a pas rayonné seulement à partir de Wittenberg, mais aussi de Zürich et de Genève. Et à côté de la Réforme magistérielle, il y a eu la Réforme radicale des anabaptistes. Une première réponse est que ce document est fruit d'un dialogue bilatéral de catholiques et de luthériens. Il n'est pas de mise dans un dialogue bilatéral qu'on y évoque des tiers qui n'y participent pas. Mais est-il alors censé de préparer un document commémorant la Réforme dans une commission de dialogue bilatéral ? N'y aurait-il pas fallu au moins envisager un trialogue ? Le document s'appuie également sur la *Déclaration commune concernant la justification*, signée officiellement en 1999 par des représentants de la Fédération luthérienne mondiale et de l'Église catholique romaine et représentant la plus importante pierre milliaire dans le dialogue luthéro-catholique. Or, dans la Communion mondiale d'Églises réformées, les avis demeurent partagés quant à une éventuelle participation à cette *Déclaration commune*, telle qu'elle fut entreprise en 2006

par le Conseil méthodiste mondial. Ainsi, un trialogue avec les réformés aurait dû renoncer à un élément fondamental du document actuel, ce qui ne paraissait pas acceptable au vu de la signification de la *Déclaration commune*. En 2017 devrait également être fêté le 50<sup>e</sup> anniversaire du dialogue luthéro-catholique. De plus, dans d'autres parties du monde, les Églises luthériennes entretiennent des relations avec les Églises réformées et les Églises unies qui sont très différentes de celles qui se vivent dans la Communion d'Églises protestantes en Europe. Il n'est pas possible d'universaliser ces relations. La réaction différente face à la *Déclaration commune concernant la justification* montre que dans l'œcuménisme intraprotestant, des questions doctrinales sont à poursuivre, bien que - ou précisément parce que - la doctrine de la justification ne fait pas partie des thèmes explicitement examinés dans la *Concorde de Leuenberg*. La doctrine de la justification n'a pas compté au XVI<sup>e</sup> siècle au nombre des enjeux polémiques entre luthériens et réformés, malgré les différences entre eux. Le manque d'accord entre Églises de la Réforme face à la *Déclaration commune*

*concernant la justification* constitue un problème pour le processus de 2017 : ces Églises présenteront au monde une discorde non surmontée, même après cinq cents ans. C'est pourquoi la Communion d'Églises protestantes en Europe, où travaillent ensemble des Églises luthériennes, réformées et unies, devrait tenter sérieusement de résoudre ce problème. Le dialogue luthéro-catholique met au défi le dialogue intraprotestant, et inversement. Que les Églises réformées et unies ne dénigrent pas d'office ce document parce qu'il s'est fait sans les théologiens réformés ! Il n'est pas conclusif, mais invite à poursuivre la réflexion pour une commémoration œcuménique de la Réforme. Une lecture constructive et critique serait le signe d'un œcuménisme intraprotestant qui ne se contente pas de parler de la diversité réconciliée, mais la réalise à l'aide de tels textes.

Extrait de « *Du conflit à la communion*. Réflexions au sujet du document de la Commission luthérienne - catholique romaine pour l'unité » (traduit de l'allemand par Elisabeth Parmentier), in *La passion de la grâce*, p. 246-247.



**Pomeyrol**  
**1<sup>er</sup> - 6 août 2014**

## Rencontre œcuménique de la Transfiguration

« Je vous en supplie, laissez-vous réconcilier avec Dieu ! »

La rencontre œcuménique de la Transfiguration à Pomeyrol est consacrée en 2014 à l'appel de réconciliation que saint Paul adresse aux chrétiens de Corinthe (2 Co 5,20). Trois orateurs – le père Jean Gueit (orthodoxe), le père Pierre Lathuilière (catholique) et le pasteur Pierre de Mareuil (baptiste) – interviendront sur ce sujet en étudiant ce que signifie la réconciliation avec Dieu, avec soi-même et avec l'autre. Organisée dans la communauté protestante de Pomeyrol, cette rencontre œcuménique sera clôturée par la célébration de la divine liturgie orthodoxe le jour de la Transfiguration dans la chapelle romane de Saint-Gabriel.

**Renseignements et inscriptions :**  
Communauté de Pomeyrol  
Chemin de la Communauté  
13103 Saint-Étienne-du-Grès  
Tél. 04 90 49 18 88  
[www.pomeyrol.com](http://www.pomeyrol.com)

**Budapest**  
**21 - 26 août 2014**

## Colloque de la Societas oecumenica

*La relation ambiguë entre diversité et unité*

Des théologiens de toute

L'Europe réfléchissent à la catholicité de l'Église, entre unité et diversité.  
Langues : anglais et allemand.

**Renseignements et inscriptions :**  
[societasoecumenica.net](http://societasoecumenica.net)

**Bose (Italie)**  
**3 - 6 septembre 2014**

## Colloque œcuménique international de spiritualité orthodoxe

« Heureux les pacifiques »  
(Mt 5,9)

Le XXII<sup>e</sup> Colloque œcuménique international de spiritualité orthodoxe du monastère de Bose entend se mettre à l'écoute de l'Évangile de la paix, qui appelle les Églises à être un ferment de réconciliation et de paix parmi les femmes et les hommes contemporains.  
Langues : italien, grec, russe, français et anglais.

**Renseignements et inscriptions :**  
Monastère de Bose  
I-13887 Magnano (BI)  
Tél. +39 0 15 67 91 85  
[convegna@monasterodilbose.it](mailto:convegna@monasterodilbose.it)

**Sainte-Foy-les-Lyon**  
**18 - 19 novembre 2014**

## Colloque interconfessionnel

« Communion dans nos Églises, communion entre nos Églises »

Quelle communion vivons-nous à l'intérieur de nos Églises respectives ? Quel

écart entre ce qui est vécu et ce qui est professé ? Comment concevons-nous la communion entre nos Églises ? Pour éclairer ces questions, le Centre Unité chrétienne et la faculté de théologie de Lyon organisent un colloque universitaire et interconfessionnel. Plusieurs ateliers ainsi que des tables rondes, animés par des acteurs de l'œcuménisme en France et dans le monde, vont accompagner les deux journées. Le pasteur André Birmelé donnera une conférence sur « Communion et unité. Les évolutions du dialogue œcuménique » tandis que John Gibaut, directeur de la commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises, commentera l'un de ses documents majeurs « L'Église. Vers une vision commune ». Le colloque s'inscrit dans le cadre de la rencontre nationale des délégués à l'œcuménisme, qui a lieu tous les trois ans. Ouvert à tous, il s'adresse en particulier aux étudiants en théologie ainsi qu'aux groupes œcuméniques. Il se tiendra au Domaine Lyon Saint-Joseph.

**Renseignements et inscriptions :**  
Centre Unité chrétienne  
7 place Saint-Irénée  
69005 Lyon  
[secretariat@unitechretienne.org](mailto:secretariat@unitechretienne.org)

**18 - 25 janvier 2015**

## Semaine de prière pour l'unité chrétienne

« Donne-moi à boire » (Jn 4,7)

Préparée par les Églises du Brésil, la Semaine de prière pour l'unité chrétienne 2015 permettra de méditer la rencontre du Christ avec la Samaritaine. Le verset biblique « Donne-moi à boire » (Jn 4, 1-41) en constituant le thème. Le matériel nécessaire (affiches, tracts, brochures) sera disponible à l'automne.

**Renseignements :**  
Centre Unité chrétienne  
7 place Saint-Irénée  
69005 Lyon  
[secretariat@unitechretienne.org](mailto:secretariat@unitechretienne.org)

**Paris**  
**17, 18, 19 mars 2015**

## ISÉO – Colloque des facultés

*L'unité des chrétiens aujourd'hui. Pourquoi ? Pour quoi ?*

Le colloque se penchera sur l'engagement œcuménique aujourd'hui. Il permettra de réfléchir à sa raison d'être, ainsi qu'à ses objectifs.

**Renseignements et inscriptions :**  
ISÉO – Institut catholique de Paris  
Tél : 01 44 39 52 56  
[iseo.theologicum@icp.fr](mailto:iseo.theologicum@icp.fr)  
[www.icp.fr/iseo](http://www.icp.fr/iseo)

**Paris 2014 - 2015**

## Vivre un an en colocation chrétienne

La Maison d'Unité à Paris propose aux étudiant(e)s et aux jeunes professionnel(le)s de 18 à 35 ans de vivre en colocation avec d'autres jeunes chrétiens de toutes confessions pendant l'année scolaire 2014-2015. Chaque mardi soir (hors vacances scolaires), de 18h à 22h, les résidents s'engagent à participer à une soirée d'initiation à l'œcuménisme : repas convivial,

exposé d'un témoin engagé dans le dialogue des Églises, prière pour l'unité des chrétiens.

**Renseignements et inscriptions :**  
[soeurbenedict@free.fr](mailto:soeurbenedict@free.fr)  
Maison d'Unité, 101 rue de Reuilly, 75012 Paris



*L*es progrès de nos rencontres théologiques ont été substantiels. Aujourd'hui, nous exprimons notre sincère appréciation pour les acquis, tout comme pour les efforts en cours. Ceux-ci ne sont pas un pur exercice théorique, mais un exercice dans la vérité et dans l'amour qui exige une connaissance toujours plus profonde des traditions de l'autre pour les comprendre et pour apprendre à partir d'elles. Ainsi, nous affirmons une fois encore que le dialogue théologique ne recherche pas le plus petit dénominateur commun sur lequel aboutir à un compromis, mais qu'il est plutôt destiné à approfondir la compréhension de la vérité tout entière que le Christ a donnée à son Église.

*Déclaration commune du pape François  
et du patriarche Bartholomée  
Jérusalem, 25 mai 2014*